VOLUME XIX. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 23 MARS 1932 NUMERO 43

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

$2.00
$2.50
$3.00

Législature Provinciale

SERIEUSE AUGMENTATION DE TAXES

Le premier ministre Bracken propose un taux plus élevé pour l'impôt sur le revenu et une réduction des exemptions — Taxe spéciale sur la vente des liqueurs, cigares, cigarettes et tabacs

M. Bracken a prononcé lundi soir son discours sur le budget. Il a annoncé un déficit probable de trois millions. Pour remédier à la situation, le gouvernement propose une augmentation de l'impôt sur le revenu. Le taux sera élevé de ½%; les exemptions seront réduites de $3,000 à $1,500 pour les personnes mariées et maîtresses de maison, de $1,500 à $750 pour les célibataires, et de $500 à $300 pour chaque personne à charge.

On annonce aussi une taxe spéciale pour fins de secours sur la vente des liqueurs, cigarettes, cigares et tabacs, une augmentation de la taxe sur la gazoline et des taxes de corporations.

Les coupures dans les appointements des fonctionnaires publics s'élèvent à un total de $350,000 par année. Les membres de la législature ont vu leur indemnité réduite de 10 pour cent.

Les octrois aux sociétés d'agriculture sont réduits de 50 p. c., les octrois à l'Université de 20 p. c., ceux aux écoles secondaires de 10 p. c. Les octrois aux écoles publiques restent les mêmes.

La fusion de la police provinciale avec la gendarmerie à cheval réalise une économie de $115,000.

Amendements scolaires

Le gouvernement s'aperçoit que les amendements proposés à la loi des écoles publiques rencontrent une forte opposition qu'il n'avait pas prévue. En conséquence, il se voit obligé d'y apporter certains changements afin de faire taire les critiques.

Ces amendements, entre autres choses, autorisent les commissions scolaires à faire payer $30 par année et par élève dans les grades 9, 10 et 11. Tous les groupes de l'opposition ont combattu ces clauses, en vertu du principe que l'instruction doit être gratuite. Le premier ministre ayant prétendu que les conservateurs font de la politique sur cette question, M. Haig lui répond vigoureusement et demande si lutter pour les vrais principes et l'instruction gratuite est faire de la politique de parti.

Un amendement de M. Ivan Schultz, libéral (Mountain), pour envoyer le bill au comité des amendements aux lois, avec instructions de mettre de côté les clauses concernant les droits à payer, est défait par 27 voix contre 16. Le Dr M. MacKay, chef libéral, et Mme Edith Rogers ont voté avec le gouvernement.

FERGUSON VIENT SE DISCULPER

Il se trouve impliqué dans l'affaire de la Beauharnois par le sénateur Andrew Haydon

Ottawa. — M. le sénateur Andrew Haydon, que le comité d'enquête du Sénat est allé interroger chez lui, sur l'affaire de la Beauharnois, a fait une déclaration qui aura probablement un grand retentissement. Il a affirmé que M. Sweezey lui avait confié que M. Ferguson, alors premier ministre d'Ontario, exigeait une somme de $200,000 en échange d'un contrat entre l'Hydro-Electric et la Beauharnois.

M. R.-O. Sweezey, l'ancien président de la Beauharnois, a catégoriquement nié toute l'affaire aussitôt qu'il fut mis au courant de la déclaration.

M. Haydon admet qu'il a reçu des contributions à la caisse électorale, non pas de la Beauharnois, mais de M. Sweezey personnellement. Il n'y a pas eu de marchandage entre M. Sweezey et lui-même. Ces contributions n'ont rien à voir avec l'adoption de l'arrêté ministériel du 8 mars 1929. La pratique électorale actuelle n'a d'ailleurs pas été établie par M. Sweezey ou par lui-même. Les dépenses d'élections, les dépenses légitimes, sont toujours assez élevées, et l'électeur moyen ne souscrit rien.

Lorsqu'il a parcouru les assemblées d'organisation pour demander aux membres du parti de donner à leur parti comme à leur église, il n'a jamais récolté beaucoup d'applaudissements. Il n'a jamais révélé à M. King ou à ses ministres quoi que ce soit au sujet des fonds électoraux.

M. Ferguson va venir

Londres. — M. Howard Ferguson, haut commissaire du Canada en Grande-Bretagne a câblé au comité sénatorial chargé de faire une enquête sur la "Beauharnois" qu'il désire se rendre au Canada pour témoigner devant le comité. Dans son câblogramme, il dément l'assertion du sénateur Haydon à son sujet.

Le retour à la terre

Lors de la septième convention annuelle de la "Canadian Colonization Association", tenue la semaine dernière à Winnipeg, on a annoncé qu'en 1931, l'association a placé 616 familles sur 100,941 acres de terre. Ceci représente une augmentation de 16.36 p.c. sur 1930.

Du 1er janvier 1925 à la fin de l'année dernière, l'association a placé 4,676 familles sur 1,037,675 acres de terre et ses contrats de vente se sont élevés à $35,902,092. De plus, 1,051 familles ont été placées temporairement, depuis trois ans, en attendant leur établissement définitif.

DE VALERA ET SON PROGRAMME

Le nouveau président de l'Etat libre d'Irlande annonce plusieurs réformes radicales

Dublin. — Le président Eamonn de Valera a déclaré qu'il ne sait pas bien encore s'il assistera à la conférence économique impériale d'Ottawa en juillet prochain. Il a déclaré en même temps que son gouvernement est disposé à négocier des traités de commerce qui comportent une préférence mutuelle et envisage ces traités du point de vue international.

Au cours d'une entrevue, il a formulé les quatre principaux points de son programme, à savoir: a) l'union du nord et du sud de l'Irlande; b) l'abolition du serment d'allégeance au roi à la prochaine session; c) la cessation du paiement de l'annuité des terres à la Grande-Bretagne et la réclamation du montant de 30,000 000 de livres sterling en annuités déjà versées; d) la suspension à la prochaine session de la loi de la sécurité publique qui établissait des tribunaux militaires avec des pouvoirs de juridiction sommaire pour le maintien de l'ordre.

Pie XI bénit l'Irlande

S. S. le Pape Pie XI a envoyé, le jour de la Saint-Patrice, sa bénédiction apostolique au peuple irlandais. M. de Valera avait envoyé mardi un message à Sa Sainteté où il exprimait l'espoir de voir se resserrer encore les relations cordiales entre le Vatican et le peuple irlandais. Le cardinal Pacelli a répondu que Sa Sainteté a été très heureuse de recevoir cette communication de M. de Valera et il a terminé son message par ces mots: "Le Saint-Père vous remercie de cette expression d'hommage respectueux et prie pour que l'assistance divine demeure toujours avec le noble peuple d'Irlande; il vous envoie ses voeux les plus sincères de prospérité et accorde au peuple d'Irlande sa bénédiction apostolique."

Fonctionnaires congédiés

Ottawa. — M. Alphonse Fournier, député de Hull, a appris de M. H.-H. Stewart, ministre des travaux publics, que 102 employés temporaires de ce département ont reçu leur avis de congé pour la fin de mars de cette année. Sur ce nombre, 88 sont nés au pays et 46 sont Canadiens français.

La gare Viger ne sera pas fermée

Montréal. — La direction du Pacifique Canadien à Montréal a nié la rumeur d'après laquelle elle s'apprête à fermer la gare de la place Viger. "Il n'y a rien de vrai dans cette rumeur", porte la déclaration officielle.

Nouvelles Brèves

REGINA. — M. Chas Willoughby, président de la "Saskatchewan Life Insurance Co.", est mort à Régina.

MONTREAL. — Jusqu'à date, trois candidats à la mairie ont demandé les formules de bulletin de présentation pour les élections du 4 avril: MM. Fernand Rinfret, Séraphin Ouimet et O.-L. Gingras.

HALIFAX. — Le procureur général, M. John Doull, a annoncé que la gendarmerie royale canadienne remplacera la police provinciale en Nouvelle-Ecosse, à compter du 1er avril.

ATLANTIC CITY. — L'état de santé de lady Robert Borden, la femme de l'ancien premier ministre du Canada, est tout à fait satisfaisant, au témoignage de ses médecins. Lady Borden a subi une opération à l'hôpital d'Atlantic City.

MARSEILLE. — L'ex-roi Alphonse d'Espagne, de passage ici en route vers San Remo, déclare qu'il ne participera à aucune activité politique durant son séjour en France.

VARSOVIE. — 26,000 ouvriers sont entrés en grève pour protester contre de nouvelles lois ouvrières.

PARIS. — M. Paul Ginisty, critique littéraire, auteur de romans et de pièces de théâtre, ancien directeur de l'Odéon de 1890 à 1906, est mort à l'âge de 74 ans.

CITE VATICANE. — S. E. Mgr Villeneuve, archevêque de Québec, a été nommé président général de l'Union missionnaire du clergé au Canada.

PARIS. — Les fiançailles de Mlle Lucile Doumer, petite-fille du président de la République française, à M. Marcel Pasquier, avocat, ont été annoncées vendredi.

L'enquête sur la radio

Ottawa. — Le comité des Communes chargé d'étudier la question de la radio a entendu deux membres de la commission Aird, M. Augustin Frigon, de Montréal, et M. C.-A. Bowman, d'Ottawa.

M. Bowman a expliqué que les membres de la commission Aird ont étudié la question sans se concerter. Les trois rapports terminés, les commissaires ont constaté qu'ils étaient unanimes dans leurs conclusions, notamment la nécessité de programmes canadiens.

M. Frigon a rappelé les grandes lignes du rapport de la commission. Il a fait remarquer que la commission ne préconise pas une étatisation poussée à l'extrême, mais qu'elle propose la formation d'une compagnie canadienne de radiodiffusion, composée de douze directeurs, dont trois seraient nommés par l'Etat fédéral et les neuf autres par les provinces. Chaque province posséderait une autorité absolue sur les programmes radiodiffusés sur son propre territoire.

Un Esquimau aurait tué deux trappeurs

Edmonton. — Eugene-Edward Olson et Emmanuel-H. Boce, trappeurs, ont été tués avec une hache dans leur tente, au milieu des régions arctiques de la rivière Thelon, vers le 5 décembre 1930. On recherche un Esquimau, du nom de Tetaluk, pour ce double meurtre.

Le silence du Nord recouvrit, pendant plus d'un an, la fin tragique de ces deux hommes. Un autre trappeur en découvrit les corps un peu avant Noël dernier et la nouvelle de cette tragédie n'a atteint que ces jours-ci la civilisation.

Le dernier emprunt national

Ottawa. — Le ministre des finances, M. E.-N. Rhodes, a appris à M. Robert Gardiner, chef des progressistes, que le dernier emprunt national a rapporté une somme de $221,198,200. Une commission de $989,638.21 a été payée aux courtiers qui ont vendu les obligations.

Encore en marge de cet emprunt, M. Rhodes a déclaré que pour $638,-609 290 d'obligations du Dominion ont été convertis au mois de mai dernier. Les banquiers qui se sont occupés de l'affaire ont touché une commission de $911,281.

"Le Train Fantôme"

Tel est le titre de la pièce que donnera le Cercle Molière, dans les premiers jours d'avril, sous les auspices de la **Liberté**. Drame poignant; son atmosphère d'hallucinant mystère séduira tous ceux qui aiment l'imprévu des situations pathétiques; c'est un crescendo d'émotion et d'angoisse entrecoupé de scènes du dernier comique. Ces trois actes de bonne facture se recommandent d'eux-mêmes. Joués au théâtre de la Madeleine l'année dernière, ils y tinrent l'affiche pendant une grande partie de la saison. Si le fait d'être au répertoire d'un des théâtres les plus "select" de Paris, du théâtre de prédilection de Sacha Guitry, est une recommandation, nul doute qu'encore cette fois, le Cercle Molière a fait un choix heureux.

Chaque année le Cercle Molière a donné pour l'art exclusivement, (indépendamment des levers de rideau qu'il a mis à la disposition des sociétés de nos deux villes) une grande pièce de résistance. Cette année, grâce au concours de la **Liberté**, grâce surtout aux influences de cette dernière, le Cercle Molière joindra à l'art la charité. Les recettes seront, en effet, distribuées aux sociétés de bienfaisance de Saint-Boniface et du Sacré-Coeur.

Grâce à un heureux concours de circonstances, l'une ne gênera pas l'autre. La mise en scène du "Train Fantôme", qui dépasse de beaucoup celle des autres pièces des années précédentes, en sera tout aussi soignée, tout aussi fidèle. Direction et mise en scène ont été confiées à M. Arthur Boutal.

Outre que le prix des places sera considérablement réduit, il sera permis aux enfants des écoles de voir pour la première fois une pièce du Cercle Molière. Une matinée sera donnée spécialement pour eux le samedi précédant la représentation.

Nous donnerons, dans le prochain numéro de la **Liberté**, la date exacte de la représentation du "Train Fantôme".

M. ARTHUR BOUTAL, à qui a été confiée la direction et la mise en scène du "Train Fantôme", la pièce qui sera jouée à la représentation annuelle du Cercle Molière, sous les auspices de la "Liberté".

UN CHANGEMENT DANS LA POLICE

La police provinciale du Manitoba va se fusionner avec la Police montée royale canadienne

Le 1er avril, les membres de la police provinciale du Manitoba échangeront leurs uniformes kaki pour les uniformes à veste rouge et à rayures dorées de la police montée et toute la police de la province sera confiée au corps fédéral de la police montée.

Le colonel H.-J. Martin, actuellement surintendant de la police provinciale, prendra le rang de major dans la police montée. Le major R. Fields, de la police montée, sera élevé au rang de colonel et de commissaire-adjoint.

Sur les 85 hommes faisant actuellement partie de la police provinciale, 77 seront transférés dans la police montée.

Le projet de loi nécessaire pour ratifier cette transformation sera présenté cette semaine à la législature, sous forme d'un amendement à la loi de la police provinciale.

La province paiera annuellement $125,000 pour l'entretien de la police montée au Manitoba et celle-ci assumera tout le travail fait actuellement par la police provinciale. Il en résultera une économie de $125,000 pour la province, son budget de la police ayant été jusqu'ici de $250,000.

Dans toutes les parties du Canada, à l'exception du Québec et de l'Ontario, la police va être confiée à la police montée fédérale. La question d'économie est la raison principale de ce changement.

L'usine électrique des Sept Soeurs va fermer

La fermeture de l'usine à papier de Pine Falls oblige à fermer également l'usine électrique des Sept Soeurs. Le pouvoir électrique était fourni à la grande manufacture de papier par le poste de Great Falls et la nouvelle usine des Sept Soeurs aidait à servir le district de Winnipeg. La perte de ce client important met Great Falls en mesure de répondre à tous les besoins et l'établissement des Sept Soeurs va être fermé.

L'élection d'Athabaska

Edmonton. — Tout semble indiquer que les conservateurs vont emporter le siège d'Athabaska. Percy-G. Davies arrive en tête par plus de 300 voix, suivi du candidat libéral, Isaac Doze. Louis Normandeau, Fermier-Uni, et Carl Axelson, candidat de la "Farmers' Equity League", sont moins favorisés.

Le siège était précédemment occupé par J.-F. Buckley, libéral, tué dans un accident d'automobile.

L'EPURATION DE LA RADIO

S. E. Mgr Villeneuve et S. E. Mgr Forbes louent les efforts de la Ligue Canadienne de la Radio

Ottawa. — S. E. Mgr Villeneuve, archevêque de Québec, et S. E. Mgr Forbes, archevêque d'Ottawa, appuient l'objet de la "Ligue Canadienne de la Radio", qui est l'établissement au Canada d'un système d'étatisation des émissions radiophoniques avec des comités de programmes provinciaux.

Voici le texte du message de Mgr Villeneuve envoyé au R. P. Marchand, O.M.I., recteur de l'Université d'Ottawa et membre du conseil de la Ligue, dont M. Graham Spry est le président:

Message de Mgr Villeneuve

"L'Archevêque de Québec est vivement saisi de l'influence de la radiodiffusion dans la formation morale des générations modernes. Il a eu occasion de s'en convaincre plus vivement encore récemment alors qu'il lui a été donné de se servir de cette merveilleuse invention pour prendre contact avec son nouveau diocèse et qu'il a eu l'écho des sentiments éveillés par ses quelques paroles. Aussi bien approuve-t-il de tout coeur l'objet de la Ligue Canadienne de la Radio qui s'emploie à maintenir dans les hauteurs de la dignité et de l'art en même temps que de la morale, l'usage d'un si puissant moyen d'action sur les masses et que malheureusement le commercialisme risque d'abaisser de plus en plus. Il ne saurait qu'applaudir aux efforts de la "Ligue Canadienne de la Radio" pour l'amélioration et l'épuration des programmes d'émission.

(Signé)
"J.-M.-R. VILLENEUVE, O.M.I.,
Archevêque de Québec."

Message de Mgr Forbes

Voici le message de S. E. Mgr Forbes, d'Ottawa:

"L'Archevêque d'Ottawa souhaite à la "Ligue Canadienne de la Radio" la réalisation de ses légitimes aspirations, lesquelles sont de voir cette belle invention servir les intérêts du public pour le bien de l'éducation, de la morale, du patriotisme et de l'art, au lieu d'être employée principalement comme moyen de réclame commerciale."

L'heure de français à la Radio

Nous continuons à recevoir des témoignages flatteurs d'appréciation de la part des auditeurs des concerts du samedi soir aux postes CKY et CJGX. Il reste encore deux concerts pour compléter la série de huit. Au dernier programme figuraient: Mlle Ida Phaneuf et M. Lucien Daoust, M. et Mme Camille Sainte-Marie, Mlle Thérèse Deniset et M. Avila Brodeur.

Parlement Fédéral

VIVE ATTAQUE CONTRE M. BENNETT

M. Power, député libéral de Québec-Sud, dit crûment son fait au premier ministre — M. Gordon blâmé par le comité d'enquête — Le gouvernement et l'immigration des jeunes Britanniques

Ottawa. — La résolution du premier ministre qui demande que les pouvoirs discrétionnaires de son gouvernement soient prolongés pendant deux autres mois, du 1er mars au 1er mai, en est toujours au même point, c'est-à-dire que l'opposition la combat énergiquement.

Le principal discours de vendredi a été prononcé par M. C.-G. Power, député libéral de Québec-Sud.

Au lieu d'accepter la suggestion qui lui a été faite par l'opposition de présenter un bill des subsides, pour obtenir l'argent dont il a besoin, le gouvernement est en train, dit-il, de violer tous les principes de gouvernement constitutionnel. Le gouvernement est prêt à employer tous les moyens pour assurer sa suprématie. Le parlement est privé des droits qu'il exerçait depuis toujours.

Le gouvernement croit qu'il est en son pouvoir de faire revivre une loi morte. Il demande au parlement d'accomplir ce miracle pour lui. Mais l'opposition parlementaire n'est pas prête à se rendre au désir du gouvernement du premier ministre. Du régime démocratique nous sommes en train de passer à un régime autocratique qui n'est pas différent de celui qui existe en Italie, dans les républiques de l'Amérique du Sud, et en Russie.

Au cours de la guerre, le Canada a sacrifié 50,000 de ses fils pour assurer la survivance du régime démocratique.

Ironie du sort, le régime démocratique est en train de disparaître chez nous.

La dictature

Le premier ministre prétend qu'il n'y a pas d'autre moyen que celui qu'il propose de se porter au secours des miséreux. Ce moyen, c'est la dictature.

Le premier ministre n'avait-il pas promis en 1930 de convoquer une session du parlement pour étudier la question du chômage? Maintenant, il veut mettre le parlement de côté pour agir à sa guise.

Mais le gouvernement, est-ce que ça n'est pas M. Bennett tout seul?

M. Power dit qu'il a beaucoup d'estime pour M. Bennett mais non pour M. Bennett en tant que gouvernement.

M. Bennett survient sur les entrefaites. Cela n'a pas pour effet de couper l'inspiration à M. Power.

Autocrate

Je suis heureux, dit-il, de l'arrivée du premier ministre. Je pourrai lui dire à lui-même comme il est inconstant, instable, comme premier ministre. Le premier ministre est, à n'en pas douter, un homme très intelligent, très capable, mais c'est précisément à cause de ses grands talents qu'il est incapable de diriger un pays qui veut se soumettre au régime démocratique. Le premier ministre est essentiellement autocrate.

Le premier ministre, dit M. Power, a le tempérament d'un acteur de Hollywood et il emploie les moyens d'un agent de police de Chicago.

M. Bennett: Vous ne pourriez pas en dire plus?

M. Power: Je pourrais facilement en dire davantage.

M. Bennett: Je ne suis pas surpris de cette sortie, mais est-ce bien dans l'ordre?

M. Power: Si le premier ministre a un point d'ordre à poser, je veux bien m'asseoir tout de suite.

M. Bennett: Je n'ai pas de point d'ordre à poser. Je constate que l'opposition se décharge le coeur en abusant des épithètes. Mais est-ce une conduite bien digne que celle de l'opposition?

Ce n'est pas l'homme qu'il faut

Le premier ministre n'est pas l'homme qu'il nous faut à la tête de l'administration, ce n'est surtout pas l'homme à qui il faut confier des pouvoirs comme ceux qui se trouvent dans la loi extraordinaire qui est présentement soumise au parlement.

L'opposition est prête à offrir sa collaboration au gouvernement, mais à condition que cette collaboration soit véritable. L'opposition veut que ses suggestions soient prises en considération. Autrement; pourquoi les ferait-elle?

Ce que l'opposition ne peut admettre, c'est qu'un gouvernement, pour ne pas dire un seul homme, soit investi de pouvoirs tels que ceux qui sont contenus dans la loi spéciale dont la prolongation est proposée.

M. Gordon blâmé

Le comité chargé de faire enquête sur certaines accusations et allégations de l'hon. George-N. Gordon visant M. Bennett a déposé son rapport. Il reconnaît que ces accusations et allégations n'étaient pas fondées, qu'elles ont été formulées dans l'intention de nuire au premier ministre et que M. Gordon mérite la censure de la Chambre.

Les membres libéraux du même comité ont soumis un rapport minoritaire dans lequel ils cherchent à blanchir en partie leur collègue.

Politique d'immigration

En réponse au Dr Howden, libéral (Saint-Boniface), qui demande ce que le gouvernement compte faire à propos de 500 jeunes Britanniques qui ont l'intention d'immigrer bientôt au Canada, M. Gordon, ministre du travail et de l'immigration, répond:

"Je ne crois pas que le moment soit venu — et j'espère qu'il ne viendra jamais — où la porte du Canada sera fermée à un adolescent britannique voulant y venir à ses propres frais pour y fonder un foyer.

"... La meilleure garantie que le gouvernement puisse fournir que ces jeunes gens ne seront pas à la charge du public, c'est qu'ils ont le courage de venir ici, en payant leur propre passage, afin de se créer un foyer; et puis il ne faut pas oublier que ce sont de jeunes Britanniques."

La déclaration de M. Gordon est pour ainsi dire une définition de la politique d'immigration du gouvernement Bennett. Il en ressort nettement que le gouvernement est disposé à laisser entrer au Canada tous les jeunes gens que des sociétés d'immigration canadiennes ou d'émigration britanniques voudront nous envoyer ou nous amener.

Le prêt agricole

Ottawa. — La commission fédérale du prêt agricole a reçu jusqu'au 31 décembre 1931, 14,423 demandes de prêts dont 4,119 ont été accordées, d'après un relevé qui a été déposé en Chambre à la demande de M. Spencer, député progressiste de l'Ouest.

Les demandes de prêts sont ainsi réparties entre les provinces:

Colombie britannique, 1613; Alberta, 4,403; Manitoba, 790; Québec, 5,597; Nouveau-Brunswick, 1,110; Nouvelle-Ecosse, 510.

Les demandes suivantes ont été accordées: Colombie britannique, 440; Alberta, 1,647; Manitoba, 294; Québec, 1,206; Nouveau-Brunswick, 71; Nouvelle-Ecosse, 161.

La commission a prêté un montant global de $1,568,064 et l'administration du prêt a coûté à date, $338,788.

Concert français au poste CJRM, Moose Jaw, le jour de Pâques

Un concert français sera radiodiffusé par le poste CJRM, à Moose Jaw, le dimanche 27 mars, à 5 h. de l'après-midi (heure des Montagnes).

Ce concert est dû à l'obligeance de la firme James Richardson and Sons, courtiers en grains de Winnipeg. Si le concert vous plaît, veuillez écrire un mot de félicitations et de remerciements au poste CJRM, Moose Jaw.

Mme Gandhi arrêtée et emprisonnée

Bombay, Inde. — Mme Gandhi, femme du chef nationaliste, a été arrêtée à nouveau et condamnée à six mois de prison, pour participation à la campagne de désobéissance civile. Arrêtée une première fois le 11 janvier, Mme Gandhi a fait six semaines de prison.

Le communisme dans l'Ontario

Toronto. — Le député conservateur Russell Nesbitt a accusé le parti communiste canadien de diriger trois écoles et deux camps d'été à Toronto et dans les environs.

"Il semble illogique de condamner les chefs communistes au pénitencier et de tolérer l'existence d'écoles dans lesquelles on apprend aux enfants à se conduire comme ceux dont on fait des forçats", a-t-il déclaré.

ECHOS D'EUROPE

Les Hitlériens étaient prêts à marcher sur Berlin

Berlin. — Le gouvernement prussien a ordonné de perquisitionner dans tous les quartiers généraux nationaux-socialistes en Prusse, après avoir appris, affirment les autorités, l'existence de plans nationaux-socialistes de nature à déclencher une guerre civile.

Dans une déclaration où il annonce les perquisitions, le ministère de l'intérieur dit que les hitlériens étaient prêts à marcher sur Berlin si Hitler avait été élu, et que leur projet était arrêté dans tous les détails. Les hitlériens devaient aussi marcher sur d'autres villes importantes.

Les Françaises ne voteront pas

Paris. — La Chambre des députés a voté contre le suffrage féminin après l'avoir approuvé à une forte majorité, il y a moins d'un mois. C'est par un vote de 299 à 12 qu'elle a fait disparaître du projet de la réforme électorale la clause du suffrage féminin en même temps que d'autres clauses, ce qui fait que les élections de 1932 se tiendront dans les mêmes conditions que les élections précédentes. L'un des amendements qui ont été rejetés voulait que l'on abolisse le second tour de scrutin lorsque le premier n'a pas donné de majorité absolue; l'autre avait trait au vote obligatoire.

C'est l'adoption de ce projet de réforme électorale à la Chambre, avec la clause du suffrage féminin, qui a précipité la dernière crise ministérielle et la chute du cabinet Laval. Le Sénat a refusé sa confiance au cabinet peu de temps après l'adoption de la mesure.

Une trêve politique en Allemagne

Berlin. — Le président von Hindenburg a publié un décret proclamant une trêve politique du 20 mars au 3 avril, à l'occasion de Pâques.

Ce décret interdit les rassemblements politiques en plein air, les manifestations publiques, la propagande par les imprimés et les discours politiques. Il a publié ce décret à la suggestion des Eglises catholique et protestante.

M. de Valera abrogera le serment de fidélité

Dublin, Etat libre d'Irlande. — Le nouveau président de l'Etat libre d'Irlande, M. Eamonn de Valera, a réaffirmé au Dail sa décision d'abroger le serment de fidélité à la Couronne britannique. Il a ajouté que ce serment abrogé, rien n'excusera plus les violations de la loi. D'aucuns croient que par ces dernières paroles, M. de Valera laisse entendre aux extrémistes qu'il ne leur permettra pas de susciter des troubles. Le président a aussi dit que pendant la campagne électorale, le Fianna Fail a montré qu'il veut pour l'Etat libre un gouvernement et une armée uniques.

Le Dail s'est ajournée au 20 avril.

Délégués anglais à Ottawa

Londres. — Le premier ministre MacDonald a annoncé aux Communes que la délégation britannique à la conférence économique impériale d'Ottawa sera composée des ministres suivants, si les affaires parlementaires le permettent: M. Stanley Baldwin, lord président du Conseil; M. Neville Chamberlain, chancelier de l'Echiquier; lord Hailsham, ministre de la guerre; M. J.-H. Thomas, secrétaire d'Etat pour les dominions; sir Philip Cunliffe-Lister, secrétaire d'Etat pour les colonies; M. Walter Runciman, président du "Board of Trade"; des représentants du ministère de l'agriculture.

Edifices "inutiles"

La lutte religieuse continue, plus ardente que jamais, en Russie.

Les brigades d'athées ont fait tout leur possible pour saboter les fêtes de Noël, sans y réussir.

On apprenait récemment que, d'après les instructions reçues de Moscou, les autorités ukrainiennes ferment l'une après l'autre les églises orthodoxes qui subsistent.

Les journaux qui annonçaient la fermeture de sept églises en divers lieux se félicitaient de voir ces édifices "inutiles" transformés en immeubles d'utilité publique: clubs, restaurants, dépôts!

Par contre, les Soviets vont ériger à Léningrade la plus grande statue du monde, un colossal monument de Lénine. Elle aura 110 mètres de haut et sera surmontée d'un phare; la statue de la Liberté de New-York sera dépassée.

Ce sont les ouvriers de Léningrad qui ont entrepris de réunir les fonds nécessaires et se proposent de la construire en dehors de leurs heures de travail.

PAGES D'HISTOIRE DE FRANCE

Le baptême de la France

Vers l'an 36 après Jésus-Christ, les apôtres et disciples, animés du souffle de l'Esprit Saint, se dispersèrent au quatre coins du monde afin d'annoncer l'Evangile. Pour l'évangélisation du pays des Gaules, Pierre, leur chef, désigna ceux que les auteurs sacrés se sont plu à appeler des amis de Jésus. C'étaient Lazare le ressuscité, Marthe l'hôtesse de Jésus, Marie-Madeleine dont Jésus avait dit: "Elle a choisi la meilleure part et elle ne lui sera point enlevée".

Nous voyons donc dès cette époque lointaine ces amis de Jésus et quelques disciples débarquer sur le littoral de Provence, près de Marseille, et commencer l'évangélisation de la Gaule idolâtre.

Depuis quatre siècles l'Evangile était annoncé en Gaule et malgré les dix persécutions de l'Ere Romaine, le sang des martyrs n'étant qu'une semence de chrétiens, l'Eglise du pays des Gaules comptait en 496 sinon de nombreux, du moins de sincères chrétiens. Depuis 493, Clovis, chef de la tribu des Francs, était marié à Clotilde, dont l'influence fut décisive pour sa conversion. Cette Clotilde était la fille d'un prince catholique, Chilpéric, roi de Bourgogne, tué par ses frères qui s'étaient emparés de ses Etats. Elle avait été élevée chez son oncle qui, par son crime, était devenu roi de Bourgogne. Elle passait sa vie dans l'exercice de la religion et des bonnes oeuvres.

Un jour qu'elle distribuait le pain aux pauvres, un mendiant s'approcha d'elle et lui dit: "Je suis Aurélien, ambassadeur du roi très puissant des Francs, et il m'envoie vous proposer sa main et son trône. Comme gage de ma mission, voici son anneau." Et le mendiant, écartant ses haillons d'emprunt, lui offrit l'anneau d'or du roi des Francs. Clotilde se troubla et répondit: "Cela ne peut se faire, car il n'est pas permis à une chrétienne d'épouser un païen. Aurélien lui ayant montré les bonnes dispositions de Clovis pour l'Eglise de Dieu, Clotilde lui dit: "Si je puis, par cette union, amener Clovis à connaître le vrai Dieu, j'accepte son anneau et portez-lui le mien."

Une fois mariée, la conversion de Clovis et de sa nation fut le but de tous les désirs de Clotilde. Clovis aimait à lui confier les projets de combat et ses rêves de victoire, et Clotilde de lui répondre: "Tant que vous ne servirez pas le vrai Dieu, je tremblerai de vous voir revenir vaincu et humilié, car seul le vrai Dieu peut donner la victoire." Alors Clovis, pour ne pas l'affliger, détournait l'entretien.

En 496, la tribu la plus féroce de Germanie, les Alamans, ayant envahi les nouveaux états des Francs, Clovis, avide de signaler sa bravoure, rassembla ses guerriers et livra bataille à l'ennemi à Tolbiac. Bien que luttant avec leur courage proverbial, les Francs sentaient la victoire leur échapper. Alors Clovis, se souvenant des avis de Clotilde, lève les yeux au ciel et dit: "O Jésus-Christ, toi que Clotilde appelle le fils du Dieu vivant, si tu me donnes la victoire, je n'aurai jamais d'autre Dieu que toi!" Après cette prière, il ramène ses soldats au combat; une force nouvelle s'empare d'eux et les Alamans expient dans des flots de sang une heure de triomphe.

Clovis vainqueur tint sa promesse et se fit instruire de la vraie religion. La cérémonie du baptême fut fixée au jour de Noël et confiée à saint Rémi, évêque de Reims. On rapporte que c'est la veille de cette fête qu'il consacra à la sainte Vierge la nation qui allait naître; d'où le vieil adage: "Royaume de France, royaume de Marie." Arrivé au seuil du baptistère et devant les évêques réunis pour la circonstance, ce fut Clovis qui le premier prit la parole et demanda le baptême. Saint Rémi lui dit alors ces paroles qui sont restées célèbres dans l'histoire: "Eh bien! fier Sicambre, courbe la tête, adore ce que tu as brûlé et brûle ce que tu as adoré." Et la cérémonie sacrée se déroula avec toute la solennité que pouvaient lui donner ces circonstances exceptionnelles. Ses guerriers, touchés par la splendeur des cérémonies et le souvenir de ce Dieu qui leur avait donné la victoire, ne purent s'empêcher de manifester leurs sentiments et sortant leurs lourdes épées, ils les agitèrent en l'air en s'écriant: "Vive Dieu qui aime les Francs!" Ils demandèrent le baptême et furent la souche de la nation française.

La nouvelle du baptême de Clovis remplit d'allégresse le monde chrétien qui le considéra comme son protecteur. Le Pape régnant l'en félicita et comme il était le seul prince vraiment catholique de ce temps, sa nation fut appelée la fille aînée de l'Eglise. L'église de Reims, baptistère de Clovis et de la France, vit dans la suite le sacre de vingt rois et le triomphe de Jeanne d'Arc.

Où trouver dans l'histoire des peuples une page aussi simple et aussi sublime de la manifestation de Dieu en faveur d'une nation? Il n'y en a pas. Aussi ne peut-on s'étonner que Dieu qui aime les Francs leur continue sa protection. Et c'est ainsi que s'écrivirent dans la suite de l'histoire ces belles pages des Gestes de Dieu par les Francs, "Gesta Dei per Francos".

G. CHAVANNE.

La consommation du beurre augmente en Grande-Bretagne

Le dernier numéro du bulletin mensuel publié par la Division fédérale de l'industrie laitière et de la réfrigération à Ottawa, contient quelques chiffres très intéressants sur les importations de beurre au Royaume-Uni en 1930 et 1931. Le Canada est enfin sur la liste des pays exportateurs de beurre; il en a fourni 8,656,900 livres, soit 0.96 pour cent du total en 1931. C'est là un progrès, mais c'est peu de chose en regard des possibilités que présente le marché d'exportation. Le total des importations de beurre en 1931 s'est chiffré par près de 904,000,000 de livres, soit une augmentation de quelque 149,000,000 de livres sur l'année précédente, 1930. Nous voyons par ces chiffres que la Grande-Bretagne importe une quantité sans cesse croissante de beurre; ils indiquent également le beau débouché qui s'ouvre au beurre canadien d'exportation.

Les difficultés de l'Opéra de Paris

Paris. — Le directeur de l'Opéra de Paris, M. Jacques Rouché, vient de démissionner en protestant contre l'insuffisance des subsides d'Etat. Il faudrait actuellement 12 millions de francs pour empêcher l'Opéra de fermer. L'Etat donne présentement une subvention de 5,800,000 francs, et la ville, 600,000.

Le Congrès Eucharistique de Dublin

On sait que le Congrès Eucharistique de Dublin aura lieu cette année du 19 au 26 juin. Le "Devoir", de Montréal, qui a obtenu tant de succès avec les voyages organisés lors des Congrès de Chicago, de Sydney et de Carthage, organise encore le voyage de Dublin, en collaboration avec la "Liberté", le "Droit" et l'"Evangéline". Les voyageurs visiteront à cette occasion l'Irlande au complet, l'Ecosse et l'Angleterre, puis la France (Lisieux, Lourdes et Paris), l'Allemagne du Rhin, la Suisse et enfin l'Italie avec Rome, où les attendent les bénédictions du Souverain Pontife. Six itinéraires au choix en trois classes différentes.

Demandez à la "Liberté" le livret illustré donnant tous les détails du voyage.

VOLUME XIX. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 23 MARS 1932 NUMERO 43

La puissance d'un peuple est manifestement liée à sa prospérité matérielle et la prospérité matérielle dépend avant tout des produits et des progrès de l'agriculture.

MGR TURINAZ.

LA LIBERTÉ

Rien n'est si risqué que d'essayer de déchiffrer l'avenir. Mais, quand il s'agit du catholicisme, on peut affirmer que les pessimistes ont toujours tort!

Pierre BATIFFOL.

LA JOIE DE PAQUES

La joie était captive, prisonnière au tombeau, avec le Christ...

Depuis l'aube de Pâques elle triomphe avec Lui.

La joie de Pâques est partout: elle met son sourire à la pointe des branches; elle attache sa grâce aux rayons du soleil; elle éveille à son passage, mille voix qu'on n'entendait plus...

La joie de Pâques est attendue. Elle fait date. Elle laisse aux grands et aux petits la nostalgie du bonheur, le souvenir d'un bien possédé, d'un bien qui, s'il n'est pas l'essentiel, participe par quelque lointaine origine aux dons apportés par le Christ vainqueur...

La joie de Pâques ne pouvait mieux être comprise et traduite que par l'Eglise.

Elle seule sait tout le prix de la Résurrection du Christ, base infrangible de notre foi, de notre espérance et de notre charité. Aussi bien a-t-elle entouré la "Solennité des Solennités" d'un faste liturgique incomparable.

Voulant condenser toute son allégresse en un chant expressif, elle a emprunté à l'Ecriture un cri, un mot du coeur qui jaillit quand tous les autres sont impuissants à dire sa jubilation: *Alleluia, louez le Seigneur!*

Il y a comme une revanche sur le silence des semaines de douleur. L'*Alleluia* était proscrit des offices sacrés. Il a été rappelé, le Samedi-Saint, par un triple salut. Depuis, il est maître. On dirait d'un coriphée qui conduit ou brise, à son gré, le sens des phrases liturgiques. A chaque instant, le texte des Livres Saints est entrecoupé d'*Alleluias*. La reconnaissance ne peut rester muette longtemps. Il faut qu'elle éclate. Cet apparent égarement n'est que l'excès d'amour qui transporte les âmes au-devant de leur Libérateur.

Pendant cinquante jours, jusqu'à l'octave de la Pentecôte, l'*Alleluia* se donnera ainsi libre carrière. Puis, avec une exubérance tempérée, il continuera d'être l'expression de la joie chrétienne, en des modulations grégoriennes précipitées ou suaves, se développant en forme de vocalise sur la syllabe A.

Saint Augustin, au génie délié et subtil, a exposé le symbolisme de cette vocalise. Quand la joie chante en nous, elle ne s'attarde guère à ses inspirations, elle quitte les phrases et les termes conventionnels pour se livrer à d'agiles inarticulations. Ainsi font le moissonneur et le vendangeur qui, commençant leur journée par des chants connus, s'exaltent peu à peu "jusqu'à détourner leurs refrains des syllabes et des mots pour les conduire aux variations inarticulées de la jubilation".

L'*Alleluia* est ce chant sans parole, une banderole d'azur dirigée vers le ciel et sur laquelle s'inscrivent en musique pure, les intraduisibles et saintes aspirations de l'âme chrétienne.

L'ENSEIGNEMENT FRANCAIS AU CANADA

Nous avons signalé l'apparition du remarquable ouvrage de M. l'abbé Lionel Groulx, "L'Enseignement français au Canada". Il est à noter qu'une édition en est d'abord parue à Paris sous le titre "Le Français au Canada. Ce livre fait partie de la Bibliothèque Américaine publiée par les soins du Comité France-Amérique, à la Librairie Delagrave.

Dans le "Journal des Débats", M. Albert Petit a pris occasion de cette publication pour écrire un remarquable article que nous sommes heureux de reproduire en grande partie.

On ne rendra jamais assez hommage à ces héros obscurs qui ont enfanté un peuple superbement libre et maître de ses destinées. A la fin de la guerre de Sept ans, le Canada comptait 65,000 Français dispersés sur des espaces immenses, perdus dans la campagne illimitée. Le quart, tout au plus, habitait dans les villes. Et quelles villes! Québec, la capitale, Montréal, la future métropole du Dominion, ne comptaient guère que 1,500 habitants à la mort de Louis XIV. On ose à peine dire que Montréal compte aujourd'hui près d'un million d'habitants, dont la moitié sont des Canadiens français. Comment ceci est-il sorti de cela? La légendaire fécondité des ménages canadiens n'est pas une explication. Le miracle n'est pas que la race française ait duré, c'est qu'elle ait duré avec son caractère français. Le miracle, c'est qu'elle ne se soit pas dénationalisée en présence de l'afflux anglo-saxon dont l'action dominante était favorisée par une administration toute puissante, armée de tous les moyens de persuasion ou de coercition sans contre-poids. Le nombre des illettrés était effrayant. "Pas un homme sur cinq cents ne sait lire", dit un haut fonctionnaire anglais. Il a sans doute tendance à exagérer, il a aussi des chances de ne pas bien voir, même en toute bonne foi, mais il faut bien avouer qu'en 1827 une protestation des Canadiens contre le régime qui leur est fait compte 75,000 croix sur 87,000 signatures.

Ce qui sauvera les Canadiens de l'ignorance et, par suite de la dénationalisation, c'est d'abord qu'une barrière religieuse les sépare des Anglo-Saxons. Ils sont catholiques, c'est le clergé qui sauve un minimum irréductible de culture française. Le fait est tellement patent qu'il n'y a plus à y insister. Le Canadien français est catholique, et c'est ce qui le fait rester Français. Mais il y a aussi un désir héroïque de maintenir la langue des ancêtres. A cet égard, il est à remarquer qu'il y avait parmi les Canadiens français, dans les villes du moins, une minorité infime de protestants qui, elle aussi, a tenu bon alors qu'elle paraissait plus exposée à se laisser angliciser. Tous les Canadiens français avaient le sentiment de n'être pas d'une race inférieure, de n'être point des sauvages. Dès leur arrivée sur le Nouveau Continent, ils s'étaient préoccupés d'avoir des écoles, d'en assurer la fréquentation malgré des circonstances aussi défavorables que possible. A la fin du dix-septième siècle on comptait en Nouvelle-France 24 petites écoles dont 15 dans les villes. A la fin de la domination française, on en recensait 44 pour 112 paroisses. "C'est peu", direz-vous. C'est magnifique, c'est merveilleux, quand on songe aux conditions matérielles. En France même, combien de régions étaient presque aussi déshéritées! On compte pour tout le royaume à la veille de la Révolution 20,000 à 25,000 écoles pour 37,000 paroisses; est-ce tellement mieux?

L'enseignement de degré plus élevé n'était pas non plus sacrifié. Le collège des Jésuites à Québec date de 1635; il est plus vieux d'un an que celui de Harvard. Et la colonie, à ce moment, ne comptait pas 300 habitants! Vingt ans plus tard, le cours des études y est complet, y compris les vers latins et même du grec. Il y a 120 élèves en 1675, plus de 25 ou 30 logés au Petit Séminaire. Tout le monde comprend les bienfaits de l'instruction. La plupart des colons viennent de Normandie, "pays de sapience" où l'humanisme est en honneur. Le collège des Jésuites de Rouen compte plus de 1,800 élèves au milieu du dix-septième siècle, celui de Caen en a 940 en 1626, celui de Dieppe entre 500 et 600 en 1642, et les autres à l'avenant. M. l'abbé Groulx, professeur à l'Université de Montréal, nous cite ces chiffres avec beaucoup d'autres dans un passionnant volume de la "Bibliothèque américaine" intitulé "Le français au Canada" (Delagrave). M. l'abbé Groulx ne nous dit pas qu'il est lui-même de souche normande, mais on le devine. Il est trahi par un compatriote, M. Emile Vaillancourt, qui, dans un ouvrage infiniment précieux, "La Conquête du Canada par les Normands" (chez Ducharme, à Montréal), a dressé le filial tableau de toutes les familles normandes du Canada. L'ancêtre de l'abbé Groulx est Jean Groulx né en 1649 à Rouen, dans la paroisse Saint-Maclou, marié à Montréal en 1671 et père de sept enfants.

L'heure critique n'est pas celle des débuts. C'est celle de l'abandon. Plus de relations avec l'ancienne patrie, pas un volume n'en arrive régulièrement, surtout pas un manuel scolaire. Et on n'ose ni en composer, ni en imprimer sur place. Chez les Ursulines de Trois-Rivières, il ne reste qu'une seule grammaire, vénérable centenaire dont les feuillets sacrés ne sont tournés que par la maîtresse, et qui est enchâssée sur un lutrin devant lequel chaque écolière vient apprendre sa leçon à tour de rôle. Quel musée pédagogique ne se ferait gloire aujourd'hui d'exposer cette auguste relique! On en est réduit à copier à la main les classiques, même les dictionnaires; on est revenu avant Gutenberg. Un petit peuple capable de soutenir pareil effort pendant un siècle méritait de triompher. Il a triomphé, et des difficultés naturelles et des obstacles officiels. En 1836, les écoles élémentaires françaises sont administrativement fermées; de 1,200 fréquentées par 40,000 enfants, il en réchappe une cinquantaine à l'état de squelettes.

Dix ans après, c'est le renouveau, l'enseignement français se constitue sur le terrain de la liberté. En 1855, il y a 2,513 écoles françaises élémentaires avec 100,000 enfants; en 1866, on en trouve 3,589 avec 178,000 élèves. Le même progrès se montre au degré supérieur; il ne s'est plus arrêté. En 1867, la Confédération canadienne est créée. Chaque province est maîtresse de sa législation scolaire, sauf à respecter le droit des minorités. Sans contrainte ni obligation, la fréquentation est assurée par les moeurs et la bonne volonté spontanée: pour les enfants de sept à quatorze ans, le pourcentage de ceux qui suivent l'école canadienne-française est de 95%. Naturellement, la prospérité de l'enseignement au degré supérieur sous toutes ses formes en résulte: l'Université Laval de Québec compte 281 professeurs, celle de Montréal, qui s'en est détachée comme un fruit mûr, en 1920, en compte 426 avec 8,625 étudiants.

A.-Albert PETIT.

La Société des Artisans

Dans son cinquante-cinquième rapport annuel qui vient d'être présenté à ses membres et au public, la Société des Artisans canadiens-français, la grande compagnie d'assurance mutuelle si avantageusement connue au Canada comme aux Etats-Unis, annonce pour l'année 1931 un surplus de $1,071,815.46. Voilà, à part celle d'une sage et habile administration, la preuve que si la crise a diminué les sources de revenus des Canadiens français, elle a, en compensation, développé le sens de l'économie au cours de l'année écoulée.

Les cotisations reçues par la Société ont été en 1931 de $1,401,651.10 et le total des indemnités versées pour cause de décès, maladie ou accidents, s'élève $783,149.38. Les réserves de la Société des Artisans au 31 décembre dernier étaient de $12,918,069.65, et les dividendes versés aux sociétaires en 1931 se chiffrent à $79,539.76.

Un tel rapport, venant après ceux des banques du Canada, inspirant tous la confiance en l'avenir, ne peut que porter à l'optimisme. Une compagnie d'assurance a naturellement besoin de l'appui constant du public. Le passé de la Société des Artisans est garant de son succès pour l'avenir. La Société des Artisans canadiens-français, ayant toujours fait avec les sommes qui lui furent confiées des placements de parfaite solidité, ne doit pas seulement son succès passé et présent à son intelligente administration. Il y a là un autre facteur qui contribue à son succès, c'est le patriotisme. Dans toutes les succursales de la Société, dans les Etats de la Nouvelle-Angleterre comme dans l'est du Canada, règne un dévouement, une noble émulation, qui font de chaque employé un collaborateur on ne peut plus dévoué.

L'exemple part d'ailleurs de haut, le lieutenant-colonel Rodolphe Bédard, président de la Société, et ses collègues du bureau d'administration, se dévouant avec un zèle infatigable au développement et à la prospérité de cette association, qui fait honneur au Canada français.

La calomnie est comme la guêpe qui vous importune et contre laquelle il ne faut faire aucun mouvement, à moins qu'on ne soit sûr de la tuer; sans quoi elle revient à la charge, plus furieuse que jamais. — Champfort.

Si vous tenez à connaître un homme, mettez-le à l'épreuve, et s'il ne vous rend pas le son du sacrifice, quelle que soit la pourpre qui le couvre, détournez la tête et passez: ce n'est pas un homme. — Lacordaire.

Un ami du Canada

M. VICTOR FORBIN, écrivain français, qui vient visiter de nouveau notre pays

VICTOR FORBIN

M. Victor Forbin, écrivain français bien connu par sa sympathie pour le Canada, s'est embarqué le 11 mars, à Liverpool, sur l'un des paquebots du Pacifique Canadien, dont il est l'invité. Il séjournera quelque temps au Nouveau-Brunswick, où il veut se documenter en vue d'un roman qu'il prépare sur les Acadiens, et visitera ensuite une partie de l'Ontario, avant de revoir Ottawa, Montréal et Québec.

Les nouvelles études qu'il fera au Canada donneront lieu à des séries d'articles qui paraîtront dans l'"Illustration", la "Revue des Deux Mondes" et le "Journal", le plus important quotidien de France. Il se trouve ainsi "patronné" par les trois principales publications parisiennes.

Victor Forbin est probablement l'écrivain français qui s'est le plus occupé de notre pays. Outre d'innombrables articles, il nous a consacré ses "17,000 kilomètres de film au Canada", qui furent gratifiés par M. Raymond Poincaré d'une belle préface que la **Liberté** a reproduite dans le temps.

Tout récemment, il a donné "Rose Beaulieu, Canadienne", qui obtient un très vif succès en France. Enfin, tant à Paris que dans les provinces françaises, le brillant écrivain n'a pas prononcé moins de douze conférences sur le Canada, en l'espace de six mois.

Voici en quels termes un critique en vue, Pierre Deslandes, parle dans la "Gazette de Lausanne" du dernier livre de Victor Forbin:

"... Sous les traits de "Rose Beaulieu", Victor Forbin a peint, avec une émotion à peine voilée, l'éternel Canada français, traditionaliste et fidèle. Parce qu'elle est bien la fille des obstinés colons venus de France, la belle cantatrice n'abjurera pas l'austère tradition qui sauva sa race; elle ne se résoudra pas au divorce. Au seuil de la gloire, elle s'enfuira vers son devoir et, devenue veuve, elle se sacrifiera jusqu'à la mort pour de pauvres Indiens, sur les bords du mystérieux "lac Qu'Appelle". Roman grave et profond, où l'âme du Canada français s'exprime mieux qu'en de longues analyses. Pour le rendre dans toutes ses péripéties, alerte et plaisant, il fallait tout le talent de Forbin, un de ces explorateurs de terres, de ces découvreurs d'âmes qu'il fait bon suivre..."

Doyen de la presse française au Canada

Saint-Hyacinthe. — Avec son édition du 4 mars, le "Courrier de Saint-Hyacinthe" est entré dans sa 80ème année d'existence. Le "Courrier de Saint-Hyacinthe" est le doyen de la presse française au Canada. Il fut fondé en 1853, au début de mars, par MM. P.-J. Guitté et A. de Grandpré, et a depuis paru sans interruption. Il compta parmi ses rédacteurs des hommes qui devinrent des célébrités du pays, entre autres M. Honoré Mercier, devenu plus tard premier ministre de la province; MM. P.-M. Boucher de la Bruère, devenu surintendant de l'Instruction publique; Oscar Dunn, Jules Tardivel, Adolphe Chicoine, qui comptent parmi les pères du journalisme de langue française au Canada; T.-A. Bernier, devenu l'une des figures centrales de la politique manitobaine; Louis Delorme, Médéric Lanctôt, qui se distinguèrent dans la politique; Raphael Fontaine, mort juge de la Cour supérieure, à Sorel; J. de La Broquerie Taché, conservateur de la Bibliothèque du parlement, à Ottawa; Montarville de la Bruère, chef du Bureau des archives nationales, Montréal. Le directeur actuel du "Courrier" est M. Harry Bernard.

Alliance Française

Soirée Dramatique

N'y avait-il pas une certaine audace, de la part de l'Alliance Française, à donner à Saint-Boniface une soirée dramatique où trois groupes d'acteurs de langue anglaise s'attaquaient à trois pièces françaises? En tout cas, le proverbe s'est trouvé justifié une fois de plus et la fortune a singulièrement favorisé ces audacieux.

Ce fut un premier succès flatteur de voir la grande salle de l'Institut Collégial Provencher remplie à déborder. Plus de la moitié de l'auditoire n'avait pas hésité à venir de Winnipeg, en dépit de la neige qui tombait. Voilà un premier essai fort concluant. L'Alliance Française — qui connait maintenant le chemin de Saint-Boniface, — aura tout intérêt à traverser de temps en temps la rivière Rouge.

La représentation du 15 mars avait donc un cachet tout particulier. Une quinzaine de jeunes gens, jeunes filles et femmes du monde qui réussissent à jouer avec cette perfection dans une langue qui n'est pas la leur, c'est un spectacle peu banal. On devine tout ce que cela représente de patient labeur de la part des élèves et des professeurs. D'autant plus que ces amateurs paraissaient à l'aise sur la scène comme de vrais professionnels et possédaient leur rôle sur le bout des doigts.

Mme B.-C. Parker, Mlle Mae Hayden et M. A.-C. de la Lande ont joué "Jeanne veut partir". Mmes Stewart-Williams, G. Anderson, O. Jewitt, J.-A. Thompson, U. Benson et M. A.-C. de la Lande ont donné "Croquis de province". Ces deux pièces en un acte sont des scènes de vie de ménage et de société qui ont été enlevées avec entrain, sous la direction du professeur de la Lande.

Le clou de la soirée a été une comédie en deux actes, "L'homme qui épousa une femme muette", jouée par des élèves de 1e, 2e et 3e années de français de l'Université, sous la direction de leurs professeurs, Mlle Ballu et M. Richard.

C'est une farce d'excellent cru. La scène se passe au moyen âge. Un juge a épousé une jeune fille muette et son existence en est empoisonnée. Un de ses amis lui recommande un célèbre médecin capable de la guérir. L'illustre praticien arrive, accompagné de deux aides munis de tous les instruments nécessaires (et ils sont de taille!) L'opération réussit... trop bien. La femme muette est devenue tellement loquace que le pauvre juge en perd la tête et ne peut plus rédiger ses sentences. Il fait revenir le docteur et lui demande de rendre à son épouse son ancienne infirmité. Mais c'est chose impossible. La seule ressource est de rendre le mari sourd, et celui-ci y consent. Madame se livre alors à une scène terrible et déverse un déluge de mots sur le malheureux juge qui devient enragé.

Les acteurs et actrices étaient: Miles Joan Bonnycastle, Cecilia Dysart et Margaret Marshall, MM. George Black, Maurice Cooney, Louis Kaskovitch, Louis Bereskin, Jack Cohen et Sam Belapolsky.

Miles Vogel, deux jeunes musiciennes accomplies, figuraient au programme pour des intermèdes de violon et piano.

La collecte en faveur des pauvres de Saint-Boniface et de Norwood a rapporté la somme de $54.35.

FANTASIO.

Le centenaire du porte-plume

Cet objet si utile — encore que de nos jours le stylographe s'efforce de lui donner un air désuet — n'a que cent ans d'âge. La plume d'acier fit son apparition en 1830. Elle était maladroite d'aspect, lourde à l'emploi et chère de prix. Le public, en général, lui préféra la plume d'oie, dont on connaissait de longue date les inconvénients, mais aussi les qualités. Mais, en 1832, les premiers porte-plume de bois furent mis en vente avec un succès immédiat et décisif. Ils furent adoptés avec une telle promptitude que les fabricants demeurèrent avec d'énormes stocks de plumes d'oie. Leur perte eût été considérable si quelqu'un n'eût imaginé de transformer en cure-dents toutes ces pennes dédaignées. Chose curieuse, le "stylo", que l'on tient pour moderne, est, en réalité, plus vieux que le porte-plume. Aux XVIIe et XVIIIe siècles, il fut beaucoup parlé de plumes remplies d'encre. Mais c'étaient là des objets de luxe, car, la plume qui ne rouille pas ne fut découverte qu'avec l'invention de l'or durci par l'iridium.

Ne vous laissez pas décourager par la froideur que vous voyez autour de vous; il n'y a rien de si tranquille qu'un magasin à poudre une demi-seconde avant qu'il saute. — J. de Maistre.

Aux Instituteurs de Langue Française

Le Congrès annuel des Instituteurs de Langue Française se tiendra, cette année, les 30 et 31 mars et le 1er avril, dans la salle des séances de l'Académie Saint-Joseph.

Nous profitons de l'hospitalité que nous accorde le "Bulletin" pour vous inviter à assister à toutes les séances de ce congrès. Comme ceux des années passées, il sera, nous n'en doutons pas, fort intéressant.

Les vacances de Pâques sont consacrées aux congrès pédagogiques. C'est ce à quoi nous devons les employer. Ces réunions ont leur utilité et leur importance. Les nôtres tout particulièrement. Vous connaissez les conditions difficiles dans lesquelles s'accomplit notre tâche. Les obstacles à vaincre sont nombreux. Laissés à nous-mêmes, au milieu d'innombrables ennuis, nous sommes enclins au découragement, au ralentissement dans l'effort. Unis dans une pensée commune de patriotisme et de dévouement, nos forces se centuplent et notre labeur s'allège.

Cette année surtout, la révision du programme d'études françaises étant en train de s'effectuer, il sera tout spécialement important pour nous de suivre assidûment les séances du congrès. Ce sera l'endroit et le moment d'exposer nos difficultés et d'offrir nos suggestions. Chacun peut contribuer sa part d'efforts et d'expérience à l'élaboration des réformes projetées.

L'étude du questionnaire que nous vous avons envoyé vous aidera à faire un examen sérieux et minutieux de votre enseignement, de vos méthodes, et vous révélera peut-être des lacunes, des faiblesses, et pourquoi le taire, des négligences même, que la routine ou l'inexpérience vous cachait.

L'Association d'Education compte sur vous.

Dans l'armée de "défense nationale" nous sommes aux avant-postes. Chaque jour met à l'épreuve notre loyauté et notre dévouement. Notre rôle, dans l'école, qui doit rester "nôtre", est lourd de responsabilités. A nous est confiée la noble et glorieuse mission de façonner des coeurs et des esprits catholiques et français. Nous sommes les dépositaires de l'âme de la race, et ce titre nous indique clairement l'étendue de notre tâche et la noblesse de notre profession.

Artisans de la survivance française en cette province, nous préparons l'avenir. Il nous incombe donc de former des chefs fiers et des patriotes ardents auxquels la race pourra sans crainte confier ses espoirs et ses destinées.

L'assistance au dernier congrès était loin d'être rassurante. (Je m'adresse aux laïques.) Les religieux et les religieuses assistent toujours nombreux. Ils nous donnent un magnifique exemple de ponctualité, d'assiduité. Où sont les laïques? L'an passé, à la séance d'ouverture, une vingtaine, — nous n'exagérons pas, — et nos cadres en comptent environ 175. Est-ce que cela veut dire que dans ces écoles dont les titulaires ne fréquentent pas nos congrès tout va pour le mieux, qu'il n'y a aucune difficulté à contourner, aucun problème épineux à résoudre? Les rapports des visiteurs des écoles, que nous scrutons tous les mois, nous révèlent d'autres choses.

A quoi attribuer cette absence de solidarité professionnelle, cet affaiblissement du sens national? Que chacun fasse un bref examen de conscience et la réponse viendra d'elle-même.

Cette année, soyons généreux. Les conditions économiques sont pénibles. Un déplacement exigera un sacrifice plus grand, mais acceptons-le de bon coeur, et tous, au congrès!

J.-Camille FOURNIER,
Président des Instituteurs de Langue Française.

(Bulletin de la Ligue des Institutrices Catholiques de l'Ouest.)

Les Marianistes et les oeuvres d'éducation

Paris. — Aux conférences organisées à Paris par DRAC, sur "La vivante actualité des Ordres religieux", M. l'abbé Gadiou, S.M., a traité le sujet suivant: "Un essai de vie religieuse intégrale: les Marianistes".

La Société de Marie est née à Bordeaux en 1817, après avoir été longuement préparée par le chanoine Chaminade, son fondateur, exilé pendant la Révolution à Saragosse, où il conçut et mûrit l'idée d'une Société religieuse unissant prêtres et laïques dans un but commun d'apostolat.

La nouvelle Congrégation, qui eut pour caractéristique un voeu de consécration à la Sainte Vierge, symbolisé par un anneau que chaque religieux porte à la main droite, se spécialisa dans la formation des élites et les oeuvres d'éducation.

Dans l'énumération que fit M. l'abbé Gadiou des principales gloires de sa Congrégation, fut citée en bonne place la Société de Marie au Collège Stanislas, qui fonctionna jusqu'à la spoliation de 1903; puis le conférencier entraîna ses auditeurs vers les pays du Soleil Levant et la Mission marianiste du Japon.

L'Université "Etoile du Matin" a permis de constituer là-bas, en pleine capitale du pays, une élite catholique nombreuse et agissante qui a donné naissance à une magnifique Association de Jeunesse catholique japonaise présidée aujourd'hui par l'amiral Yamamoto, catholique militant et ami intime de l'empereur.

A l'heure actuelle, les Marianistes comptent 2,200 membres, prêtres et laïques, répartis en neuf provinces totalisant 160 maisons et 37,000 élèves.

SAINT-BONIFACE

A la Cathédrale

La Semaine Sainte, surnommée la Grande Semaine, sera, encore cette année, marquée de toute la solennité accoutumée. Durant tout le saint temps du carême, la population a suivi avec piété les exercices qui avaient lieu les lundi, mercredi et vendredi soirs de chaque semaine. Le programme de la Sainte Semaine est le suivant:

Mercredi après-midi et mercredi soir, l'on entendra les confessions en préparation de la communion du Jeudi-Saint.

Jeudi-Saint, à 9 h., aura lieu la grand'messe solennelle, avec la procession du T. S. Sacrement. Mgr l'Archevêque assistera au trône. Son Excellence ne pourra consacrer les saintes huiles cette année, et cette partie de la cérémonie sera retranchée. Jeudi soir aura lieu, à 7 h. 30, le sermon sur l'Eucharistie et durant la nuit de jeudi à vendredi, le Saint-Sacrement restera exposé à la vénération des fidèles.

Vendredi matin, à 9 h., aura lieu la messe des présanctifiés, avec la procession et le chant de la passion, ainsi que la vénération de la croix. Vendredi après-midi, à 3 h., aura lieu le chemin de la croix. A l'office du matin, vendredi, la chorale exécutera, entre autres motets, le superbe "Populé Meus", de Palestrina. Vendredi soir aura lieu, à 7 h. 30, le sermon sur la Passion de Notre-Seigneur.

Samedi matin, à 7 h. 30, aura lieu la bénédiction des fonts baptismaux, du feu nouveau, ainsi que le chant des prophéties. Dans l'après-midi et la soirée du samedi, l'on entendra les confessions, en préparation de la grande fête de Pâques.

Mgr l'Archevêque sera présent à la messe de Pâques, qui sera chantée avec toute la solennité voulue. La chorale, avec l'assistance des enfants, exécutera le programme suivant:

"Kyrie" de la messe de Angelis, de Quignard.

"Gloria" de la messe de Saint-Oreste, de Ravanello, auteur moderne.

"Credo" du même auteur.

"Sanctus" et "Agnus" de la messe "Exultate", de François Cosset, vieil auteur du temps de Louis XIV, organiste de Reims et contemporain de Dumont.

On chantera en plus le "Haec Dies" de Viadana, auteur du XVème siècle, et "O Filii et Filiae", harmonisé par Maurice Emmanuel.

Les fidèles paroissiens de la ville sont invités à venir assister aux saints offices de cette semaine en grand nombre. Tous ces offices ont un sens liturgique profond et sont autant de symboles mêlés aux réalités divines. Pour jouir de ces belles cérémonies, il faut absolument avoir les livres qui donnent les détails de ces augustes mystères. Heureusement, depuis quelques années, l'on a publié, à bon marché, des manuels excellents qui nous font suivre pas à pas tous les moindres mouvements de ce grand drame.

A l'hôtel de ville

A sa dernière réunion, le Conseil a discuté parcs et boulevards. Il a été suggéré que le comité en charge s'organise afin de faire travailler ceux que la ville doit soutenir. L'on pourrait ainsi reconstruire les boulevards, faire la toilette de la ville sans trop de frais. Le maire et chaque échevin nommeront un citoyen, les échevins le choisissant dans leurs quartiers respectifs, pour être adjoints au comité actuel, afin de travailler avec plus d'harmonie.

A une séance spéciale tenue jeudi, on a décidé de réduire les salaires de tous les employés de la ville à partir de frais. Le maire et chaque échevins subiront une réduction de 15 p. c. La même réduction s'appliquera aux salaires actuellement au-dessus de $175 par mois. Les employés qui reçoivent entre $126 et $174 par mois devront accepter une réduction de 10 p. c. et ceux dont le salaire est moins de $125, 7 p. c.

On espère faire accepter des réductions équivalentes aux membres du personnel enseignant.

A.F.A.C.C.

Le mercredi 23 mars, réunion du Cercle de Couture à l'Institut Collégial Saint-Joseph. Les dames et demoiselles sont à travailler des ouvrages de fantaisie de toutes sortes. Avis donc aux intéressées. Le mercredi 23, à 8 h. 15. N'oubliez pas le jour ni l'heure, s'il vous plait.

Le mercredi 13 avril, assemblée du Cercle d'Etude à l'Institut Collégial. Tous les membres sont priés de se rendre à cette assemblée qui promet d'être des plus intéressante.

Maria COSSETTE,
Secrétaire.

Réunion des jeunes de Saint-Boniface

La réunion des jeunes de Saint-Boniface aura lieu le mardi 29 mars, à 8 h. 15, à l'école Provencher. On nous promet une soirée intéressante. La conférence est intitulée "Morale de l'hypnotisme". Tous les jeunes sont cordialement invités.

Aux jeunes filles

Les jeunes filles qui désirent faire une retraite fermée à l'Académie Saint-Joseph, Saint-Boniface, sont priées de se rendre au couvent le 2 avril, à 7 h. 45 du soir.

Cercle Ouvrier Saint-Joseph

Rapport de l'assemblée mensuelle du 15 mars

A notre assemblée du 15 mars, 225 membres et amis étaient présents.

M. le président remercie les donateurs de livres pour notre bibliothèque et fait appel à d'autres qui auraient des livres à nous donner.

M. Georges Chavanne, secondé M. A. Pelletier, propose la motion suivante: "Considérant les nouveaux amendements à la loi des écoles publiques qui sont présentement en discussion au parlement du Manitoba, amendements qui donneraient le pouvoir aux commissions scolaires de faire payer une somme n'excédant pas $30 par année et par enfant des grades 9, 10 et 11;

"Considérant que cette loi est de nature à porter une grave atteinte à l'éducation secondaire de notre population ouvrière de Saint-Boniface;

"Il est décidé que cette assemblée donne tout pouvoir à l'exécutif de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba pour étudier la question, en trouver la meilleure solution et faire les réclamations nécessaires et que M. U. Lambert, président du Cercle Ouvrier Saint-Joseph, soit notre délégué auprès de cette Association pour exposer et étudier cette question avec elle, et qu'un rapport complet soit donné à la prochaine assemblée du Cercle sur ce qui aura été fait ou décidé."

Cette motion fut adoptée à l'unanimité.

Le R. P. Faure, S.J., recteur du Collège de Saint-Boniface, nous donna la causerie mensuelle. Il prit pour sujet: "Relations du capital et du travail". Le travail est une activité humaine et intellectuelle. Le travail manuel est divisé en deux catégories: travail produit par des ouvriers de métier et travail des ouvriers ordinaires ou manoeuvres. Le travail, dit-il, est obligatoire pour tous, riches et pauvres, car il est le seul moyen pour se procurer le nécessaire de la vie; et ce travail doit avoir sa rémunération, suffisante pour subvenir aux besoins de la vie et même pour fournir un certain montant de bien-être à l'ouvrier sobre et honnête. Le travail fut imposé par Dieu à l'homme dès la création du monde et celui-ci a donc le droit au travail, et en temps de crise, la société est obligée de s'organiser pour donner du travail aux hommes. Toute production dépend de trois facteurs: la nature, le travail (manuel et intellectuel), et le capital. La nature possède la matière première. Le travail extrait cette matière première et la transforme en marchandises pour les marchés, la transformation ou l'usage. Le capital est nécessaire pour financer ces travaux, qu'il soit argent, moyen d'échange et de transformation ou même comprenant machineries, usines ou autres. Le capital joue donc un rôle indispensable aussi bien que le travail, mais l'abus du capital provient du manque d'esprit chrétien dans la société.

M. Henri Lacerte remercia le Révérend Père au nom de l'auditoire en termes bien choisis et appropriés.

MM. F. Jodoin, J. Belisle et M. Barrette prirent part au programme récréatif.

M. Dumont fit rapport des activités du "St. Boniface Social Welfare" pendant l'hiver.

M. Cadoreth fut l'heureux gagnant du $2.50 donné par le Cercle.

LE SECRETAIRE.

Partie de cartes du 17 mars

Les membres de l'exécutif en charge de l'organisation de cette partie de cartes désirent remercier toutes les personnes qui sont venues nous encourager et ainsi contribuer à son succès.

Quatre-vingts tables étaient remplies de joueurs de whist et bridge. Voici les noms des gagnants:

Pour le whist: dames: 1er, T. Rondeau; 2ème, Cécile Laurence; 3ème, G. Saint-Onge; 4ème, W.-O. Plante. Messieurs: 1er, J.-N. Senez; 2ème, Alex. Tétrault; 3ème, Ch. Charbonneau; 4ème, H. Lamoureux.

Pour le bridge: dames: 1er, A. Vermander; 2ème, J.-E. Cossette; 3ème, P.-J. Senez. Messieurs: 1er, L. Plamondon; 2ème, L. Vouriot; 3ème, A. Bédard.

Prix d'entrée, donnés par la "Rousseau Ice and Fuel Co.", et la "Keewatin Lumber Co.", gagnés par Mme Doiron et M. E. Normandeau.

Tirage: 1er prix, M. U. Lambert; 2ème, M. J.-A. Desautels; 3ème, M. E. Bourbonnière.

La soirée se termina par quelques actes et chansons. M. F. Jodoin était en charge de cette partie. M. A. Devigne conduisait la partie de cartes.

Un merci de tout coeur aux acteurs, organisateurs et personnes qui ont bien voulu nous donner un coup de main.

Le résultat financier sera donné à notre assemblée mensuelle du 19 avril.

LE SECRETAIRE.

Premier pansement — On se sert d'acide carbolique dans certaines usines et boutiques pour cautériser les blessures et les coupures des ouvriers. Il vaudrait beaucoup mieux avoir toujours à la portée une bouteille de l'Huile Eclectrique du docteur Thomas. Elle agit aussi rapidement, ne nuit pas à la peau et ne brûle pas la chair.

A nos abonnés

Nous informons le public de Saint-Boniface et de Winnipeg que personne n'est autorisé à percevoir les abonnements à domicile pour la "Liberté". On peut s'abonner ou renouveler son abonnement en s'adressant à notre succursale de Saint-Boniface: 138, avenue Provencher.

Candidat ouvrier pour Saint-Boniface

Le parti ouvrier indépendant de Saint-Boniface et Saint-Vital a nommé Fred Lawrence comme son candidat au siège de Saint-Boniface aux prochaines élections provinciales. M. Lawrence habite Norwood et est comptable des Chemins de fer Nationaux à Fort Rouge.

Le concert de la Commission scolaire

Le concert mensuel sous les auspices de la Commission scolaire a eu lieu dimanche soir dans la salle académique de l'école Provencher. Voici le programme qui a été exécuté:

Opérette, "Quand les chats sont sortis", par membres du Cercle La Vérendrye: MM. Armand Couture et J.-B. Poitras, avec le concours de Mlle Berthe Marion; au piano, Mlle Alberta Bernier.

Deux chansons: "Si tu le voulais" et "Heart of Mine", Mlle Alexandrine Savoie; au piano, Mlle Flavie Savoie.

"Wedding of the Painted Doll", "When the Moon Comes Over the Mountain", "Take It From Me", "Whistling Red" (M. Saraillon); au piano, Euclide Lévesque.

Une petite pièce jouée par les élèves du grade 8, école Provencher: "Counting the Chickens Before They Were Hatched": "Little Dandy and the Baker Boy".

Chansons: "What the Little Bird Said" et "Old English Nursery Rhyme", par les élèves des grades 1 et 2 de l'Académie Saint-Joseph; au piano, Mlle Cécile Toupin.

Chansons: "A Thanksgiving" et "L'Enfant et le Pinson": élèves des grades 4 et 5, Académie Saint-Joseph; au piano, Mlle Cécile Toupin.

Morceaux de violon par Michael Korac, 10 ans: "Moonlight on the Colorado" et "Yesterday"; au piano, Mlle Yvonne Dusablon.

Saynète: "Lambinette et Vif Argent": Geo. Sourisseau et Ed. Gauthier, sous la direction de Mme Fortin.

Solo de banjo par Harry Srogan: "The Clock" et "Hungarian Dance".

Marche, "Talisman", "Devil's Reel": Violon, Armand Daignault; banjo, Harry Srogan; guitare, Hector Schwartz.

Gymnastique, par les élèves de l'Ecole Supérieure Provencher.

Programme très varié, comme on le voit, et dont l'auditoire a bien joui.

Nous tenons à remercier tous ceux qui y ont pris part. Faisons mention du dévouement de M. Armand Pambrun, qui s'intéresse toujours à ces concerts et qui nous en a promis un autre pour le mois prochain.

Le golf

Le Golf de Saint-Boniface a tenu son assemblée mardi dernier. Les membres ont nommé le même exécutif. Il a été décidé de faire les améliorations nécessaires au terrain actuel. L'on clôturera du côté des rues Yardley, Youville et Carrière. L'on fera construire un kiosque pour les joueurs et établir les conduits d'eau. Les amateurs sont encouragés.

Remerciements

Les familles Bérubé et Beaupré désirent remercier toutes les personnes qui ont bien voulu leur témoigner de la sympathie à l'occasion de la mort de M. Napoléon Bérubé.

PETITES NOTES

M. et Mme Jean Lavery, rue Dumoulin, sont partis dimanche matin pour un voyage de quelques semaines à Portland, Los Angeles et la Nouvelle-Orléans.

M. J.-H.-N. Léveillé vient de faire une surprise à ses locataires de la Banque Canadienne Nationale à Saint-Boniface: une glacière "Norge" dans chaque cuisine. Qui disait que Saint-Boniface ne se mettait pas à la page? Glacières et installation de la maison Fontaine et Compagnie.

Les fameux "Fours Economiques" seront désormais connus jusqu'à Aklavik, où la Compagnie Jean-J. Daoust vient d'en expédier un à la mission catholique. Il y en a actuellement plus de douze en usage dans les missions, hôpitaux ou écoles industrielles du Nord seulement.

Les pertes de la Compagnie Massey-Harris

Toronto. — La Compagnie Massey-Harris accuse, dans ses opérations de l'année terminée le 30 novembre 1931, une perte de $1,423,149. Avec les intérêts, les appropriations, les prévisions pour les mauvaises dettes ou les douteuses et autres sommes variées, la balance au débit de la compagnie s'élève à $4,109,765, comparée à une balance de profits et pertes, au crédit, de $397,386 pour l'année précédente.

Les ventes en 1931 ont été d'environ la moitié de celle de l'année précédente.

Les Esquimaux parlent leur langue à la perfection

Mgr Turquetil affirme que tous les Esquimaux parlent parfaitement leur langue, que jamais on n'y relève une faute de grammaire, même si le vocabulaire est incomplet, comme chez les enfants. Tous nous suons à apprendre les grammaires; pour les Esquimaux, qui ignorent presque ce qu'est un livre, un journal, qui n'ont jamais entendu parler d'école sinon par les missionnaires, tout se fait par tradition orale. Une preuve, c'est qu'on a découvert il y a quelques années un groupe d'Esquimaux qui se croyaient les seuls au monde et à leur grande surprise leur langue était restée absolument la même que celle des autres groupes qui les visitèrent.

Le pou

Qui ne s'est pas demandé au moins une fois, à propos de certaines bestioles: Pourquoi le Bon Dieu a-t-il créé ça?

Les mouches ont été l'objet de cette question; plus rarement la puce, car cette sauteuse ayant l'habitude de se faufiler dans les milieux aristocratiques, en a rapporté certains privilèges dont celui de passer pour un insecte noble.

Mais le pou! Aucun ménagement pour ce vagabond là; il est si commun!

Eh! bien, voilà que le pou méprisé vient d'être reconnu utile à son tour. Il sert à fabriquer un sérum contre le typhus; et la préparation lui coûte cher car il faut sacrifier au moins quatre cent cinquante poux pour obtenir la dose de sérum suffisante pour immuniser un adulte!

Les fermes d'élevage de poux voit-elles remplacer les ferme d'élevage de renard!

C'est toujours la roue la plus mal graissée qui fait le plus de bruit. — Amyot.

Protégez les enfants contre les ravages des vers en usant de l'Exterminateur de Vers de Mother Graves. C'est un remède reconnu et qui a des années de succès à son crédit.

Page Féminine

L'observation chez l'enfant

Qui d'entre nous n'a fait cette expérience? En visite dans une ville ou un village étranger, nous avons été frappés par la grandeur d'un paysage, la somptuosité d'un décor. "N'est-ce pas beau? N'est-ce pas reposant?" Et chacun d'ouvrir les yeux, de regarder... également ébloui. Depuis des mois, des années peut-être, l'on frôlait ces merveilles sans les apercevoir. Comme l'oiseau qui vole et ne se pose pas, les yeux ne s'arrêtaient à rien.

Des yeux qui voient, des oreilles qui entendent, voilà ce que tout le monde croit avoir et que peu de gens possèdent en réalité. Cet art de s'emparer des choses, par la vue et l'ouïe, est un don naturel inné chez l'homme, mais comme toute faculté laissée en friche, si on ne le cultive, il s'atrophie.

Voyez l'enfant. Dès qu'il marche il regarde, compare, apprécie, juge. Un objet le frappe-t-il, son désir est de le palper, de l'examiner, de le tourner et retourner. Tout ce qui est caché l'intrigue, tout secret l'attire. Il veut voir, il veut comprendre. Sa curiosité intense se traduit par d'infatigables "pourquoi", dont nous nous libérons souvent sans aménité. "Est-il assommant! Est-il ennuyeux, ce petit!"

Et pourtant que demande le cher bébé, si ce n'est d'apprendre à lire dans le grand livre que la Providence étend sous ses yeux? Ses "pourquoi" sont provoqués par les mille objets qui l'entourent, par les animaux et leur genre de vie, par les plantes et leur utilité.

Combien nous serions mieux inspirées de chercher la réponse exacte, d'apprendre avec lui et pour lui ce que nous voyons tous les jours sans nous en apercevoir, tant l'habitude émousse l'esprit et banalise le regard.

Voici le printemps. Bientôt des fleurs charmantes embaumeront prés et jardins, sous l'ombre fraîche des arbres aux feuilles neuves chanteront les oiseaux. Profitons de ce renouveau des choses pour intéresser l'enfant à ces mille et une vies qui s'éveillent, développer en profondeur son sens d'observation et le faire participer à la plus précieuse des richesses: la beauté de la nature.

Notre tâche d'éducatrice est déjà lourde; ne craignons pas toutefois d'y ajouter ce nouvel effort, le résultat en vaudra bien la peine.

L'enfant habitué à observer aime la vie qu'il trouve belle et sait goûter la joie qui est à la portée de tous. Ayant appris tout jeune à apprécier la nature et les beautés qu'elle dispense généreusement, il ne promènera pas dans la vie l'air ennuyé et morose de gens qui trouvent tout mauvais dans un monde qu'ils enlaidissent.

MERE-GRAND.

OEUFS DE PAQUES

Gertrude était au service de la Famille Dampré depuis près d'un demi siècle.

Elle était entrée dans la maison le jour où Georges était né.

C'était elle qui l'avait élevé, pleine de soins, d'attentions maternelles, remplaçant la mère défunte.

Georges avait grandi, s'était marié, avait vu mourir son père, était devenu lui-même père d'une adorable fillette.

Et la vieille Gertrude avait pris part à toutes ses joies, avait pleuré toutes ses douleurs.

Ses cheveux avaient blanchi dans la maison. Elle était comme un de ces vieux lierres qui ancrent leurs racines entre chaque pierre et qui finissent par ne faire qu'un avec le mur qu'ils enlacent. Chaque meuble lui rappelait un souvenir. Cette maison étrangère était la sienne par le coeur: elle l'avait payée du dévouement de toute sa vie et par l'amour qu'elle avait dépensé largement depuis cinquante ans presque.

— C'est singulier, se dit, un soir de la veille de Pâques, Gertrude en rentrant dans la cuisine. Il se passe ici quelque chose. Mon Georges a des secrets pour sa vieille Gertrude. Pourquoi ces conversations arrêtées quand j'entre? Ils n'ont plus en moi autant de confiance qu'avant. Mais j'y pense... Mon Georges a peut-être fait une spéculation malheureuse comme il dit. S'il avait perdu de l'argent?

Elle ne voulait pas croire pourtant que son Georges, dont elle était presque mère, ne l'eût point mise au courant d'une douleur quelconque.

Vers huit heures, elle monta pour coucher l'enfant.

La petite Mathilde pleurait silencieusement, la tête appuyée dans les genoux de sa mère.

Georges semblait atterré et il était visible que sa jeune femme avait versé d'abondantes larmes.

Gertrude n'y put résister.

— Monsieur Georges, dit-elle, vous faites mal... Vous avez du chagrin... Vous pleurez tous... Et vous ne dites rien. Est-ce que j'ai mérité votre défiance? Ne suis-je plus celle que vous avez si longtemps appelée votre mère?

A bout d'émotion la pauvre vieille porta son tablier à ses yeux et soulagea son coeur.

— Voyons, ma bonne Gertrude, dit Georges, vous savez combien je vous aime et que rien de ce qui me touche ne vous a jamais été étranger, mais aujourd'hui ce que j'ai à dire est triste et j'ai reculé... J'ai perdu toute ma fortune par suite d'une baisse subite du grain... Vous ne pouvez rien comprendre à ces misères. Je n'ai plus rien, pour payer les créanciers, nous avons tout donné. Nous ne devons rien, mais je n'ai plus que cette maison. Et il va falloir la vendre... pour vivre.

Il s'arrêta un instant suffoqué.

— Et ce qu'il y a de plus triste, ma bonne Gertrude, c'est que je vais être forcé...

— De me congédier, n'est-ce pas?

— Oui...

— Mais je ne veux pas m'en aller.

— C'est impossible, Gertrude, nous allons vendre la maison. Plus rien. Elle vaut dix mille francs. Cela nous permettra de vivre quelques années en attendant que je me sois créé de nouveau une situation. Ah! si j'avais eu demain 30,000 francs, j'étais sauvé...

— Moi, je m'occuperai de travaux à l'aiguille, dit la jeune dame. Nous devons être courageux dans le malheur.

— Gertrude, Gertrude, dit tout à coup la petite Mathilde en pleurant, maman m'a dit tantôt que je n'aurais pas mes oeufs de Pâques, que les cloches sont pauvres cette année.

* * *

Gertrude prit la chère enfant dans ses bras, la serra contre son vieux coeur de toutes ses forces, et lui dit à l'oreille:

— Ne pleure plus, mignonne, je leur dirai deux mots, moi, aux cloches, et si tu veux bien dormir, elles t'apporteront demain des oeufs de Pâques, et de superbes.

L'enfant, subitement consolée, redressa la tête. Elle était vraiment charmante dans sa longue robe de chambre blanche à carreaux bleus, sa petite tête toute chiffonnée, ses cheveux bouclés et ses deux yeux brillants de larmes.

Gertrude monta dans sa chambre. Elle ouvrit une vieille armoire en chêne, noircie par l'âge, et en retira un rouleau.

— C'est trente mille francs qu'il faut, dit-elle... Il y en a vingt-cinq mille. C'est le fruit des économies de cinquante ans et de l'héritage de ma brave vieille tante.

Elle prit une petite boîte en bois incrusté.

Lentement, Gertrude mit en paquets de mille francs tout l'or que contenait le coffret. Il manquait un louis...

* * *

— J'allais fermer, dit le bijoutier, chez qui Gertrude entrait. Il est neuf heures et demie et il ne fait pas bon étaler trop tard tant de richesses aux yeux des pauvres diables.

— Combien vaut cette broche?

— Trente-sept francs cinquante, dit le bijoutier, après avoir pesé l'énorme bijou que lui présentait Gertrude.

— Et ces boucles d'oreille?

— Ceci vaut quatorze francs.

— C'est bon, dit simplement Gertrude, je les vends.

Le commerçant lui compta cinquante et un francs cinquante centimes.

* * *

On ne dormit guère, cette nuit-là, dans la maison Dampré. L'inquiétude tint éveillés Georges et sa femme.

L'idée des beaux oeufs de Pâques, promis par Gertrude, éveilla plus d'une fois Mathilde. Et un bonheur le plus grand qu'elle eut ressenti depuis soixante-neuf ans — fit pleurer Gertrude.

— Maman, papa, maman, Gertrude. Viens donc voir. Oh! maman, viens, viens. Les cloches ont passé.

Tous deux se levèrent en hâte et, à demi vêtus, accoururent pour contempler les merveilles.

— C'est encore une farce de cette bonne Gertrude, pensait Georges. Elle veut me faire regretter davantage. Brave fille.

Au milieu des jouets de toutes sortes, trônait un énorme oeuf de Pâques. Mathilde, les bras tout grands ouverts, ne parvenait pas à l'embrasser.

— Prends garde, dit Georges, tu vas le briser.

Mais déjà l'oeuf était par terre; en cent morceaux... De sa coquille de sucre s'échappaient des billets de banque, des titres. Du seuil, cachée encore dans la demi-obscurité de l'aurore naissante, Gertrude, les yeux pleins de larmes, contemplait la scène.

Georges, en se retournant, aperçut Gertrude.

Il courut à elle, la serra contre son coeur en pleurant et la tint longtemps sans pouvoir dire un mot...

Jean NELLO.

Demandes de secours

Malgré toute notre bonne volonté, il nous est impossible de continuer notre service de secours pour les pauvres. Cela demande une organisation régulière, de la correspondance et des soins auxquels, seule, nous ne pouvons suffire. Notre but était d'adoucir le sort de certaines familles au temps des Fêtes; des témoignages émouvants attestent que nous l'avons même dépassé. Grâce à la coopération de nos lecteurs, une trentaine de familles nécessiteuses ont été secourues.

Nous regrettons vivement de ne pouvoir faire davantage pour le moment et nous formulons l'espoir que, dans chaque paroisse, se fondent des cercles de couture pour aider les pauvres de la localité. Les Dames de Sainte-Anne et les Enfants de Marie sont toutes désignées pour prendre cette initiative.

MERE-GRAND.

Le souffle ternit...

Le professeur explique comment autrefois on reconnaissait un homme mort. On mettait une plume sur la bouche, et, si elle bougeait, c'est que l'homme était vivant.

Maintenant, c'est une glace que l'on met sur la bouche.

— Pourquoi, Pierre?

— Parce que s'il l'avale, c'est qu'il est vivant... S'il ne la mange pas, c'est qu'il est mort.

JOYEUSES PAQUES, MES PETITS AMIS!

C'est donc vrai, l'hiver est fini!... Le printemps, évocateur d'oiseaux, de fleurs, d'immensités de vert tendre, est ici. Avec la joie du renouveau, il nous ramène les gais carillons de Pâques et des visions d'oeufs multicolores, de poussins en sucre, de lapins de chocolat...

"D'où vient donc cette coutume des oeufs de Pâques?", me demandait hier l'une d'entre vous. Nous vous avons donné cette explication plusieurs fois déjà... Vous avez sans doute oublié, ma petite Hélène? Découpez-la, mettez-la de côté et vous pourrez certainement renseigner beaucoup de petits... et de grands enfants qui désirent s'instruire.

Cette coutume si répandue des oeufs de Pâques date de l'époque où l'usage des oeufs était interdit par l'Eglise durant le carême. Il suffit d'être privé longtemps d'une chose pour en avoir envie et la trouver meilleure, n'est-ce pas? C'est ce qui arriva pour les oeufs. Le plaisir d'en manger, après une longue abstinence, devint une véritable fête. On les para de diverses couleurs et l'on en fit cadeau à ses parents, à ses amis, à ses connaissances. Cet usage s'est perpétué jusqu'à nos jours et pour l'agrément des petits, on y ajoute aujourd'hui lapins et poussins de sucre ou de chocolat.

A propos d'oeufs, mes chéris, voulez-vous faire à vos amis un cadeau original et peu coûteux? Plongez des oeufs dans l'eau bouillante pendant quelques minutes. Sortez-les et avec une pointe de bois légèrement enduite de suif, écrivez sur l'oeuf le nom du destinataire, accompagné de vos voeux. Puis, plongez de nouveau dans un bain de teinture chaude. La coloration une fois fixée, vous enlevez les traces de suif et l'inscription apparait nettement en blanc, sur fond rouge.

Il me reste encore à vous dire pourquoi Pâques "tombe" à telle ou telle date. Cette façon dont est fixée la date de Pâques a été arrêtée, il y a bien longtemps, par le premier Concile de Nicée. (Un Concile est une assemblée d'évêques.)

Le Concile décida que Pâques serait célébré le premier dimanche après la pleine lune qui suit l'équinoxe du Printemps.

L'équinoxe, vous le savez, c'est le temps de l'année où les jours sont aussi longs que les nuits. Il y a l'équinoxe du printemps qui se produit vers le 21 mars et l'équinoxe d'automne qui se produit vers le 21 septembre.

Cette année, la première pleine lune après le 21 mars parait dans la nuit du 21 au 22 mars. Le premier dimanche qui suit cette pleine lune est donc le 27 mars: jour de Pâques.

Puissent les cloches joyeuses, en revenant de Rome, semer sur votre passage les plus jolis oeufs du monde et combler tous vos désirs

MERE-GRAND.

Le Coin des Enfants

CHEZ LA REINE POC-POC

Il y avait une fois un bon vieux coq, si vieux qu'il n'avait plus de queue. Il l'avait perdue pendant un orage!

Il faut te dire qu'il était en fer-blanc, et qu'il avait passé près de 100 ans sur le clocher d'une église de village.

C'était un rêveur, toujours le nez dans les nuages, il vivait de contemplation.

Les cantiques, l'encens, montaient jusqu'à lui avant d'arriver au ciel. Et aussi la belle voix des cloches qui faisait vibrer la pierre sonore en passant sous les abat-sons. Cela suffisait à son bonheur. Il était content de son sort.

Cependant, après la période des frimas et des neiges qu'il traversait gaillardement, car il avait une santé... de fer! quand venaient Pâques fleuries avec les brises légères, les jolis petits nuages blancs qu'on appelle des "cabris d'avril", les parfums de pruniers en fleurs, lui qui n'avait jamais bougé de son perchoir se sentait pris d'un gros désir de partir en promenade comme on fait pendant la semaine de Pâques, pour courir les champs, picorer les vermisseaux du printemps, et aussi d'accompagner à Rome ses amies les cloches qui allaient le laisser tout seul avec les hiboux dans son clocher solitaire! Comme il allait trouver le temps long!

Il avait dû faire ses réflexions tout haut, car il entendit une petite voix de bronze, celle de sa voisine la Cloche assurément, car elle sortait de l'ouverture ogivale placée au-dessous de lui, une petite voix grêle qui disait:

— Qui t'empêche de m'accompagner? C'est demain Jeudi Saint. Rappelle-toi que saint Pierre a donné aux coqs d'église la permission d'aller se faire bénir à Rome, en même temps que nous.

— Je ne me souviens pas de cela, répondit le coq. Et d'ailleurs, s'il nous a permis de nous absenter, qui est-ce qui me remplacera pour recevoir, au petit matin, comme c'est mon rôle, le premier rayon de soleil? Et puis, c'est très joli une permission, mais... comment m'arracher à cette flèche qui m'embroche?

— Ne t'inquiète pas, répondit la Cloche. Justement la gamine du sonneur, Odette, m'a demandé de l'emmener chercher des oeufs de Pâques. Elle est brave et n'a pas le vertige. Elle te détachera et nous partirons ensemble.

* * *

C'est ainsi que les trois amis au beau soleil matinal du Jeudi Saint partirent pour Rome.

La cloche carillonnait joyeusement, portant en croupe Odette qui tenait le vieux coq en fer-blanc devant elle comme si c'eût été un drapeau!

Le voyage fut magnifique. On traversa des plaines et des montagnes, des bois et des rivières, des villes... Le coq était émerveillé, tu peux le croire, lui qui voyait toujours le même nuage et les mêmes hirondelles!

Enfin, arrivés à Rome, les trois amis allèrent se faire bénir, ce qui fut une bien belle cérémonie que je ne te raconte pas, parce que serait trop long et que c'est à côté de mon histoire. Puis, ils se dirigèrent vers un immense poulailler qui est le Domaine des Oeufs de Pâques.

La poule concierge montait la garde à la porte du Palais de la Reine Poc-Poc.

Mais défense absolue au coq d'entrer!

Il fallut le laisser à la porte où il attendit ses compagnons. Pour le moment Odette le planta sur le toit d'une masure au bord de la route, là il n'attirait pas l'attention, car il avait l'air d'une girouette.

Quant à la cloche, il lui suffit pour entrer avec Odette, de donner le mot de passe. Ce n'était pas si facile d'ailleurs. Les cloches seules le connaissaient.

La poule de garde posait une question, qui était plutôt une devinette; si vous ne saviez pas y répondre, au large! Si vous donniez la réponse juste, elle abaissait sa hallebarde et vous passiez.

Ce jour-là, voici qu'elle était la devinette:

Une petite robe blanche
Sans couture ni manche,
Qu'est-ce que c'est?

— C'est l'oeuf à la coque, répondit la cloche.

La hallebarde s'abaissa. L'entrée était libre.

* * *

La Reine Poc-Poc reçut affectueusement Marie-Louise: c'était le nom de sa vieille amie la cloche. Elle lui fit compliment de sa protégée et Odette passa, dans ce beau domaine, des vacances charmantes. Elle visita tous les nids. Elle vit des milliers d'oeufs en sucre, en chocolat. Il y avait le Pavillon de la Poule aux oeufs d'or! On y trouvait même des oeufs en diamant dans un verger où couvaient trois mille poules blanches!

— Le diamant, disait Poc-Poc à la cloche, est aussi commun ici que le chiendent. Tu peux en prendre tant que tu voudras, mais les cloches ne s'en chargent jamais. Les enfants préfèrent le sucre ou le chocolat. Et les enfants ont toujours raison.

Odette vida seulement dans son mouchoir une petite quantité de poudre d'or contenue dans l'un des oeufs, pour en frotter, dit-elle, le fer blanc de son cher vieux coq.

Puis, les vacances finies, Odette baisa la patte desséchée que lui tendait la vieille souveraine, elle grimpa sur la cloche et ils partirent.

Elles furent bien contentes de retrouver le coq à la même place, mais figure-toi qu'il avait une queue toute neuve!

Après leur départ, le vieillard qui demeurait dans la masure et qui était ferblantier, avait d'abord été bien surpris de voir ce coq perché sur son toit, mais, sans chercher à éclaircir le mystère, il l'avait ainsi restauré. En ce moment, il était allé chercher du travail au village voisin, mais il pouvait revenir d'un instant à l'autre. Il était donc prudent de se mettre en route.

Et les voilà repartis! Il y eut bien, pendant le voyage, quelques giboulées comme ça arrive pendant la semaine sainte, mais aussitôt qu'Odette sentait les premières gouttes, la bonne cloche s'élevait au-dessus du vilain nuage, là où le ciel est toujours bleu, et le coq frotté d'or, brillait au soleil en pensant: "Comme ils vont en ouvrir des yeux, au village, quand ils verront un coq en or au sommet du clocher!"

Enfin, les voilà rentrés!

Le coq sur sa flèche, la cloche dans la soupente, et Odette dans son petit lit où elle s'est glissée sur la pointe des pieds pour ne pas réveiller ses parents.

Aussitôt couchée, elle dormit, non pas "comme un sonneur", mais comme la fille d'un sonneur, c'est-à-dire d'un sommeil si profond que, le lendemain, sa mère ne parvenait pas à la réveiller.

Chose extraordinaire, sa maman ne lui fit aucun reproche pour être partie plusieurs jours sans l'avoir prévenue. Elle n'avait pas l'air d'avoir pleuré ni d'avoir été inquiète. Son papa non plus ne lui fit pas de remontrances. D'un côté elle était contente, mais, d'autre part, cela lui faisait de la peine, de se dire qu'elle pouvait disparaître sans qu'on y fit attention.

Elle ne pouvait croire pareille chose et finit par se demander si elle n'avait pas rêvé!

Après tout, c'est bien possible. La vie, elle-même, est-elle autre chose qu'un rêve?

Georges DELAW.

JOYEUSE FÊTE!

Félicitations et voeux de bonheur aux petits amis qui fêteront leur anniversaire de naissance cette semaine:

24 mars

Berthe Belisle, Saint-Norbert.

Berthe Parent, Hoey, Sask.

Alfred Coulombe, Fannystelle, 8 ans.

Louis Klyne, Woodridge, 14 ans.

25 mars

Corine Pilon, Hoey, Sask.

Armand Garand, Dunrea, 15 ans.

Jacques Péloquin, Sainte-Agathe, 11 ans.

Paul Martin, Transcona, 12 ans.

26 mars

Jeanne Fayette, Saint-Lupicin, 14 ans.

Edouard Libbrecht, Notre-Dame-de-Lourdes, 12 ans.

27 mars

Antoinette Bergeron, Saint-Lupicin, 14 ans.

Joseph Godbout, Hoey, Sask.

28 mars

Dora Arpin, Lorette, 12 ans.

Dolorès Lussier, Mariapolis, 9 ans.

Agnès Leduc, Marquette, 12 ans.

Marguerite Poitras, Fannystelle, 13 ans.

Elianne Nivon, Somerset, 10 ans.

Suzanne Royal-Gagnon, Académie Sainte-Marie, Winnipeg, 11 ans.

Gérard Cormier, Saint-Norbert, 12 ans.

29 mars

Lucienne Beaupré, Dunrea, 10 ans.

Lily Mathison, Transcona, 10 ans.

Armand Boisclair, Inwood, 7 ans.

Alfred Aubertin, Transcona, 3 ans.

30 mars

Irène Montagnon, Notre-Dame-de-Lourdes, 11 ans.

Arsène Bédard, La Broquerie, 13 ans.

Les Camarades du "Coin" et Mère-Grand

Lorette, Man., 14 mars 1932

Chère Mère-Grand, je vous disais sur ma dernière lettre que j'étais arrivée première pour le concours de catéchisme. J'aurais dû vous dire première de ma classe et non première de toutes les classes. C'est un malentendu qu'il y a eu entre Mlle Gendron et papa. Je ne voudrais pas vous faire croire que je suis la première quand je ne le suis pas.

Je vous laisse, chère Mère-Grand, espérant que votre santé est bonne, et je vous prie de me croire

Votre aimante petite-fille,

Blanche MARCOUX.

Histoire naturelle

— Qu'est-ce qu'un éléphant?

L'élève Toto. — C'est un énorme boeuf gris qui a une queue au bout du nez et des cornes dans la bouche.

Autour de la Ferme

LA PSYCHOLOGIE DU CHEVAL

Le général Weygand, présidant la séance solennelle de la "Ligue française pour la protection du cheval", a conté avec une verve charmante quelques anecdotes savoureuses sur "la plus belle conquête de l'homme". Il a surtout parlé du cheval "psychologue"... Mais oui, psychologue. Car le cheval, que tant de gens encore ne connaissent pas ou méconnaissent, est un être doué de réflexion, de mémoire, d'observation.

Peu de mois avant la guerre, alors qu'on exhibait en Allemagne les fameux "chevaux calculateurs d'Elberfeld", je me rappelle que nous allâmes, à ce propos, interroger quelques savants. Le professeur Bérillon, notamment, nous disait:

— Le cheval, même sans avoir reçu d'éducation, est étonnamment doué pour le calcul: voyez le cheval qui tire les bennes dans les mines; il sait que son service comporte vingt tours. Au bout de vingt tours, il s'arrête de lui-même: il les a donc comptés... Voyez le cheval qui fait un service postal dans les steppes russes; il compte les verstes d'après les poteaux plantés dans la neige: il fait son parcours sans se tromper. Mais, si on lui fait la farce de supprimer un poteau, il en fera une de moins; si on ajoute un poteau supplémentaire, il en fera une de plus: l'expérience a été faite souvent.

Bérillon disait encore:

— Le cheval est l'animal le plus malléable, le plus éducable. Il devient une brute quand nous le traitons en brute. Mais voyez quelles leçons le simple cheval de fiacre donne à l'homme: dès qu'il est mis en station, il se place de lui-même en état de parfaite détente musculaire; il ne fait pas comme nous des gestes inutiles: il économise sa force, comme le paysan de France économise ses écus. Le cheval est observateur: ôtez-lui ses oeillères et laissez-le libre dans son box, au lieu de l'attacher à sa mangeoire; il regardera à la fenêtre toute la journée; il comptera les gens qui entrent et qui sortent.

Et le savant concluait:

— On ne s'est jamais donné la peine de consacrer à un animal bien doué la somme de temps et d'efforts qu'on consacre à l'instruction d'un enfant. Seul le dresseur des chevaux d'Elberfeld a tenté l'expérience. Comment s'étonner qu'il ait obtenu des résultats qui nous étonnent aujourd'hui?

Tout cela est vrai. L'homme serait moins surpris des traits d'intelligence des bêtes, s'il les avait toujours traitées autrement que comme des serviteurs représentant pour lui une valeur marchande, et rien de plus.

NOUVELLES AGRICOLES

La culture du maïs et ses avantages

L'emploi d'une variété rustique, hâtive et qui a fait ses preuves, est l'une des premières conditions de succès dans la culture du blé d'Inde, et spécialement dans les conditions des Prairies. Il ne faut pas, cependant, méconnaître les très grands services que le maïs peut rendre comme plante fourragère. A la suite d'études spéciales conduites sous la direction des fermes expérimentales fédérales au Manitoba, nous pouvons donner ici cinq bonnes raisons pour lesquelles le maïs devrait être cultivé, et ces raisons s'appliquent avec une force égale aux autres parties du Canada, aussi bien qu'au Manitoba. Voici ces raisons:

1. On peut obtenir une quantité considérable de fourrage vert sur un champ d'une étendue relativement petite.

2. Le maïs laisse la terre en meilleur état pour les récoltes suivantes de grain que ne le font la plupart des autres récoltes binées, à condition que les mauvaises herbes aient été détruites.

3. Le maïs peut être donné en état vert à l'automne pour maintenir la production des troupeaux de vaches laitières; plus tard dans l'année on peut en faire un ensilage succulent ou le donner entier ou coupé sous forme de gerbes sèches.

4. Les variétés de maïs naines et hâtives font un excellent pâturage pour les porcs.

5. Le blé d'Inde que l'on met en silo ne développe pas des moisissures toxiques dangereuses aussi facilement que les autres récoltes.

6. Le blé d'Inde ensilé est généralement plus savoureux que ne le sont les autres plantes ensilées employées sur les Prairies.

Les plantes vénéneuses sont rares

Le Canada, qui est dans la zone tempérée du Nord, possède un avantage caractéristique, c'est qu'il y a sur son territoire relativement peu de plantes naturelles qui sont vénéneuses pour les animaux. Dans une liste publiée (Bulletin No 39) le Botaniste du Dominion a arrangé les plantes vénéneuses pour les différents animaux dans l'ordre suivant:

Chevaux: Ergot, fougère, prèle, ivraie, nielle, oxytropide, ciguë aquatique tachetée.

Vaches: Ergot, fougère, ivraie, nielle, renoncule scélérate, pied d'alouette, oxytropide, grande ciguë, ciguë aquatique tachetée, ache d'eau, kalmie, eupatoire, herbe de Saint-Jacques.

Moutons: Ergot, ivraie, zigadène, nielle, anémone, lupin, oxytropide, grande ciguë, ciguë aquatique tachetée, eupatoire, kalmie.

Porcs: Ivraie, nielle, ciguë aquatique tachetée.

Volailles: Ergot, ivraie, nielle et autres graines nuisibles contenues dans les criblures.

La neutralisation de la crème

Pour que la crème soit bien pasteurisée pour la fabrication du beurre, il faut tout d'abord que l'acide lactique qu'elle renferme soit neutralisé en partie, dit W.-F. Jones, B.S.A., Chef du Service de l'Agriculture. Lorsque la crème n'est pas neutralisée avant d'être pasteurisée, il en résulte de grosses pertes de matière grasse dans le lait de beurre et le beurre est de moins bonne qualité parce que la proportion de caillé contenu dans ce beurre est plus élevé. Lorsque le beurre est fait de crème non pasteurisée, il est inutile de neutraliser la crème.

La bonne neutralisation de la crème exige une attention intelligente aux détails — l'essai de la crème pour l'acidité, la préparation de la solution de neutralisation, le mode d'application du neutralisateur, la détermination de la quantité exigée du neutralisateur et la température de la crème lorsque l'on ajoute le neutralisateur. Si l'un de ces détails est négligé, inutile de compter que la neutralisation donnera tous les résultats que l'on est en droit d'en attendre.

Avantages des assolements

M. E.-S. Hopkins, Chef du Service de la grande culture du Ministère fédéral de l'Agriculture, résume dans les termes suivants les principaux avantages des assolements: "L'assolement, dit-il, maintient la productivité du sol à un niveau plus élevé. Il répartit la main-d'oeuvre agricole d'une façon plus uniforme pendant la saison et il maîtrise mieux les mauvaises herbes, les insectes et les maladies fongueuses. L'assolement est la culture des différentes récoltes sur un même champ dans un ordre régulier et en succession continue."

La plantation des arbres

Depuis que la Division des fermes expérimentales du Ministère fédéral de l'Agriculture a pris sous sa gouverne la station expérimentale de sylviculture de la Saskatchewan, le Bureau des Publications a reçu tout un stock d'un bulletin spécial — No 1, Service des Forêts — sur la plantation des arbres dans les Prairies pour distribution dans le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta. Ce bulletin, qui est un manuel pratique des plus intéressants sur le sujet traité, mérite certainement qu'on se donne la peine d'en demander un exemplaire. Les brise-vents de bons arbres et de bonnes haies aident beaucoup à adoucir les conditions de l'existence sur la grande étendue de prairies nues, mais pour réussir dans la culture d'arbres ou de haies sur les Prairies, il faut savoir quoi planter, quand planter, comment planter et où se procurer les matériaux. Toutes ces questions sont traitées tout au long dans le bulletin que nous venons de mentionner.

Comment éviter la fièvre d'expédition

Le Directeur général du Service vétérinaire a fait préparer, pour la gouverne des cultivateurs et des éleveurs de bestiaux dans le traitement de la fièvre d'expédition, un bulletin spécial qui traite du sujet d'une façon pratique et précise. La fièvre d'expédition est une maladie qui a une grande importance économique et qui ne peut être maîtrisée ou extirpée que par des moyens pratiques, appliqués au moment voulu. On peut se procurer des exemplaires de ce bulletin en s'adressant directement à la Division de l'hygiène des animaux du Ministère de l'Agriculture, Ottawa.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

Livre anglaise	4.0792
Franc français	0.0439
Belga belge	0.1561
Franc suisse	0.2158
Lire italienne	0.0579
Couronne suédoise	0.2232
Couronne norvégienne	0.2187
Couronne danoise	0.2248
Mark allemand	0.2662
Couronne hollandaise	0.4502

LE MARCHE

22 MARS 1932

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$4.75—$5.25
Moyens	$3.75—$4.50
Ordinaires	$3.00—$3.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
Bons et de choix	$4.75—$5.25
Moyens	$4.00—$4.50
Ordinaires	$3.00—$3.50
Génisses—	
Bonnes et de choix	$4.25—$5.00
Moyennes	$3.75—$4.00
Ordinaires	$3.00—$3.50
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$5.00—$6.00
Moyens	$4.00—$4.75
Vaches—	
Bonnes	$2.75—$3.25
Moyennes	$2.25—$2.50
Ordinaires	$1.75—$2.00
Pour conserve	$ .50—$1.50
Taureaux—	
Bons	$1.75—$2.00
Ordinaires	$1.25—$1.50
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.25—$2.75
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.50—$3.25
Ordinaires	$1.75—$2.25
Vaches laitières	$25.00—$50.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$5.00—$6.00
Ordinaires et moyens	$2.00—$4.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$3.55
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$3.35
Très pesants	$3.00
Légers et maigres	$3.00—$3.50
Truies No 1	$2.50
Truies No 2	$2.30
Inférieurs	$2.00
Verrats	$1.00—$1.50
Agneaux—	
Bons, poids moyen	$6.00—$6.25
Ordinaires	$3.50—$4.00
Moutons—	
Bons, pesants	$2.00—$2.50
Bons, poids moyen	$2.50—$3.00
Ordinaires	$1.00—$1.50

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .25½—$ .26½
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .14
Premiers	$ .12
Seconds	$ .09
Pommes de terre—	
Par 100 livres	$ 35
Au détail	$ .45

Farine—

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:

Sac de 98 livres	$2.45
2 sacs de 49 livres	$2.50
4 sacs de 24 livres	$2.60
Alimentation—	
Son, La tonne	$16.00
Moulée, La tonne	$17.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.60

Foin—

Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.

Mil. No 1	$14.00—$15.00
Mil. No 2	$13.00—$14.00

GRAINS	Mardi 15 mars	Merc. 16 mars	Jeudi 17 mars	Vend. 18 mars	Samedi 19 mars	Lundi 21 mars
Blé No 1 Nord	.64	.63¾	.63⅝	.61⅜	.59⅞	.61¼
2 Nord	.60	.59¾	.59⅝	.57⅜	.55⅞	.57¼
3 Nord	.56	.55¾	.55⅝	.53⅜	.51⅞	.53¼
Avoine 2 CW	.29⅞	.30¼	.30	.29½	.28⅞	.29
3 CW	.27⅞	.27½	.27½	.26⅝	.26	.26½
Orge 3 CW	.40¼	.40⅜	.39⅝	.38⅝	.37⅞	.38⅜
4 CW	.38⅛	.38¼	.37⅝	.36⅝	.35⅝	.36⅜
Lin 1 NW	1.01¾	1.01⅝	1.01⅝	.99¾	.98	.98¾
2 CW	.97¾	.97⅝	.97⅝	.95¾	.94	.94¾
Seigle 2 CW	.48½	.48⅞	.48⅝	.47	.45¼	.46⅝
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	.64	.63¾	.63½	.61⅜	.59⅞	.61¼
Avoine 2 CW	.29⅞	.30¼	.30	.29½	.28⅞	.29
Orge 3 CW	.40⅜	.40½	.39⅝	.38⅝	.37⅞	.38⅜
Lin 1 NW	1.01¾	1.01⅝	1.01⅝	.99¾	.98	.98¾
Seigle 2 CW	.48½	.49	.48½	.47⅛	.45¼	.46⅝
Options						
Blé Mai	.65	.64⅞	.64½	.62⅜	.60⅞	.61¾
Juillet	.66⅝	.66⅝	.66⅛	.64¼	.62½	.63¾
Octobre	.68¼	.68¼	.67¾	.65¾	.63⅞	.65¼
Avoine Mai	.31⅝	.32	.31¾	.31¼	.30½	.30⅞
Juillet	.31⅞	.31¾	.31½	.31	.30⅜	.30¾
Orge Mai	.41¼	.41¼	.41⅜	.40⅞	.39⅝	.40½
Juillet	.42	.42⅜	.41⅝	.40⅞	.40	.41
Octobre	.41⅞	.41⅛	.41	.39¾	.39¼	.40¼
Lin Mai	1.03⅞	1.03⅝	1.03⅝	1.01⅞	1.00	1.00½
Juillet	1.04¼	1.04½	1.04⅝	1.03	1.01	1.01¾
Octobre	1.06	1.06½	1.06½	1.05	1.03	1.03¾
Seigle Mai	.50¼	.50¾	.50¼	.48⅞	.47	.48⅝
Juillet	.51⅞	.51⅞	.51⅞	.49⅞	.48⅛	.49⅝
Octobre	.52⅞	.52⅞	.52½	.51⅞	.49⅞	.51⅞

PRINTEMPS Les Nouveautés pour le Printemps en Costumes, Manteaux, Bijouterie, Chapeaux, Chaussures pour Dames et Jeunes Filles

VARIATIONS SUR LA MODE

La saison printanière, brillamment inaugurée ces jours derniers, a permis de juger de la grande variété des modèles nouveaux et de leur élégance.

Les manteaux

Les crêpes de laine sont les tissus les plus couramment employés dans la confection des manteaux nouveaux. Le bleu marine et le noir sont les plus en vogue pour le début de la saison. Le brun foncé suit de près, précédant toute la gamme des beiges et la fantaisie des combinaisons.

Les lignes sont harmonieuses soulignant la taille et retombant naturellement. Le col est très réduit. Il semble qu'on ait voulu laisser à la parure de fourrure le soin de réchauffer l'ensemble. Nous avons admiré un modèle qui n'a qu'un seul revers et pas de col. Il est de crêpe français marine, souligné de blanc. Un autre, très élégant également, en noir, est ornementé d'un col châle assez élargi et bordé d'hermine démouchetée. Le brun foncé accepte joliment en garniture le renard rouge. Les tweeds de fantaisie sont bien en vogue. Une nouvelle sorte de tissu, appelé tweed-chenille, est très flatteur à cause de l'effet velouté qu'il présente.

Les jaquettes

Les jaquettes de fourrure à poil ras sont en nombre. On les voit en galyak, en galapin de toutes teintes, en imitation de léopard et aussi en tissus-fourrure dans des teintes claires. Elles sont très courtes, presque comme des boléros.

Les costumes

Les tailleurs stricts sont la très grande vogue. En gris-fer, marine ou brun, ils demeurent la tenue de ville par excellence pour le printemps. Les jaquettes sont très réduites, semi-ajustées, genre tuxedo pour la plupart. Le tailleur plus fantaisiste se fait beaucoup pour l'après-midi, et l'on combine joliment deux nuances: l'une, pour la jupe, brun foncé par exemple, beige pour la jaquette, et vice versa. L'effet en est très réussi.

Les robes

Le bleu Nassau et le vert Perse sont des teintes très nouvelles. Les imprimés sont très portés et principalement en combinaisons avec l'uni foncé. Les deux-pièces sont d'un genre fantaisiste nouveau: on voit par exemple une robe noire dont le haut du corsage est de crêpe rouge à très petites manches. Le tout se recouvre d'une jaquette rouge, très ajustée qui semble le corsage même d'une robe complète. La manche est l'objet d'une attention toute particulière. On la veut très bouffante du bas ou à hauteur du coude. Dans la plupart des cas, la manche à elle seule retient toute l'attention. Le genre militaire, l'effet cosaque est très populaire surtout pour les robes de lainage.

Le sport

La fantaisie est grande dans ce domaine. Les lainages à dessins géométriques donnent beaucoup de genre à un modèle. Nous en avons remarqué un en vert Perse combiné de noir qui est réellement élégant et d'un genre jamais vu. On porte beaucoup les jupes de lainage ou tricot uni avec chandail ou blouse chandail rayé de fantaisie en deux tons.

Les blouses

Très grande variété dans les blouses où les teintes à la mode sont: chartreuse, coquille d'oeuf, alabastine. Elles se portent tantôt rentrées dans la jupe, tantôt par dessus, à manches longues ou courtes ou sans manches du tout, simulant alors le veston.

Parures de cou

Le printemps accordera une grande attention à la parure de cou. Les renards argentés ont le haut du pavé, les renards croisés, les bruns, les beiges, les gris et les blancs sont aussi recherchés et les martres s'imposent de plus en plus. La martre de roche, celle d'Hudson et la martre de roche que l'on monte en étoles de deux ou trois peaux sont les parures courantes pour la saison. On verra aussi surgir des petites cravates avec les tailleurs.

Les chapeaux

La grosse paille a repris ses droits que la vogue des pailles exotiques avait un peu amoindris ces dernières années. Les chapeaux ont beaucoup de genre. La variété est telle que chacune trouvera sûrement la forme idéale convenant parfaitement à son type. Jamais chapeaux n'ont été si coiffants, si pimpants que cette année. Les célèbres toques d'Agnès sont copiées avec un art parfait. Elles se font en Milan, en paille Aananas. Alphonsine offre quelques originalités nouvelles qui plairont dans les pailles laquées. On peut dire que si les garnitures sont sobres, elles sont d'un chic insurpassable. Les couteaux sont glycerinés. On voit de minuscules fantaisies de lalique, des rubans cirés. Le genre canotier est bien à la mode et le "Pancake", d'Agnès, est une trouvaille. On voit aussi quelques fleurs, souvent cirées.

Les souliers

Les sandales règnent en maitres, mais elles n'ont pas détrôné complètement l'escarpin qui demeure classique et le soulier à lanière ou lacé, pour la rue. Les cuirs de couleur et principalement le marine seront très populaires, dit-on.

Sacoches et écharpes

Les sacoches de peau d'éléphant sont nouvelles. Le veau, le marocain, l'antilope en bourses à poignées, ou en sous-bras sont bien portés. Leur grande simplicité leur donne plus de cachet encore. On voit de très jolies combinaisons de brun et beige, noir et blanc, rouge et noir. Pour l'après-midi, des enveloppes de soies unies ou brodées au point de Beauvais. Pour le soir, des petites bourses de dentelle ou de broderies multicolores.

Les cravates Ascot connaitront une nouvelle vogue avec les tailleurs. Une nouveauté est celle qui combine gilet et écharpe. Celle-ci est appelée aux plus grands succès. Dans les fantaisies, parures de lingerie, les préférences vont au georgette perlé et aux fines dentelles. Plus le travail est délicat, plus cela plait.

Les chapeaux

Les pailles italiennes et les pailles suisses sont parmi les plus recherchées, cette saison. Fort souples, et d'un lustre naturel qu'avive encore le vernis, elles sont employées très heureusement dans la confection des petits chapeaux du matin et de l'après-midi. Pour les premiers, on y allie le ruban ciré, très simple, pour les seconds, du ruban aussi, du velours ou des fleurs.

Les formes sont un peu plus larges qu'elles étaient l'an dernier et on les porte très penchées d'un côté.

Une nouveauté ou une résurrection: le cache-peigne. On le fait en fleurs françaises ou en coques de velours ou de ruban pressées les unes sur les autres.

La plupart des chapeaux de style nouveau, pour être vraiment seyants, doivent être ajustés sur la tête même de la personne qui doit les porter, afin que le mouvement penché soit fixé juste dans la ligne qui convient à la physionomie de chacune.

La laine

Le tricot ne nous fournit pas seulement des blouses chaudes et pratiques, il nous inspire encore des travaux plus élégants: blouses de dentelle de laine, blouses en Irlande qui nous acheminent peu à peu au retour du crochet de fil cher à nos grand'mères par sa solidité à toute épreuve et par son élégance cossue.

Le boutonnage

...prend une importance de plus en plus grande dans nos robes; ce ne sont plus des boutonnages simulés, mais réels, concourant à assurer l'ajustement parfait des corsages ou des empiècements de jupes. Selon le tissu employé, les boutons sont en corozo, en galalithe, en cristal, etc., ou recouverts de même tissu que celui de la robe.

Fantaisies et accessoires

Voici quelques accessoires très populaires cette année: chandails, foulards, colifichets, des rubans, des mouchoirs, des sacs à main de toutes formes et de tous genres, et enfin des bas de soie en des teintes nouvelles fort séduisantes. Le bas de soie chiffon, avec le haut en dentelle, est de toute nouveauté. Les gants "slip-on" sont les plus portés, on les fait tant en suède qu'en chevreau.

Pour accompagner le tailleur, les cravates Ascot continuent d'avoir les faveurs. D'autres, moins longues, au lieu de se nouer autour du cou, s'ajustent à l'aide d'une boutonnière. Les soieries imprimées de dessins géométriques sont les plus en vogue.

Pour l'été

Les cotonnades de tous genres et de toutes teintes auront un succès monstre cet été et les robes "old fashion" seront le cri du jour.

Les manches

Les manches sont fréquemment de deux couleurs, à moins qu'on ne les préfère élargies du haut afin de rappeler, par quelque subterfuge de coupe, et plus ou moins directement, la manche "gigot", le petit bouffant, la double ou trimple manche qui est presque un collet. Toutefois la manche des robes de lainage toutes simples reste droite et étroite, sans grande fantaisie.

Tissu écossais

L'écossais fait concurrence aux rayures dans la répartition des garnitures destinées à rehausser la fantaisie des robes de lainage. On choisit actuellement un écossais peu éclatant, de deux tons, et dont l'un d'eux rappelle le ton de la toilette. Par exemple, pour une robe bleu marine, on prend un écossais blanc et bleu; une rouge, un rouge et noir; une verte, un vert et bois, etc. Cet écossais est employé en biais sous la forme de guimpe à manches longues, le haut de la robe en lainage étant dégagé carrément au décolleté et échancré au dessous des bras de manière à bien laisser voir la guimpe écossaise.

LA MODE ENFANTINE

La petite robe en jersey, crêpe de laine, cheviotte, serge, etc., constitue essentiellement la tenue pratique des tout petits; elle n'en exclut d'ailleurs pas la fantaisie: fantaisie dans la teinte, qui marque une prédilection pour le rouge, le vert, le beige et le marron; fantaisie dans la façon qui présente des effets de découpes et de boutonnages rappelant les toilettes des mamans.

La vogue des "pullovers"

Sous les manteaux et tailleurs pratiques, les "pullovers" ont toujours leur succès; ils sont garnis d'un col et de parements en broderie anglaise, qui donnent une note fraiche et gaie à l'ensemble.

La nuance favorite

Pour les toilettes habillées, le bleu roy reprend toute sa vogue de l'an passé; on peut en faire des robes de lainage fin et souple qui rivaliseront d'élégance avec les robes de soie, et pourront être portées dans les réunions les plus élégantes.

La soutache en garniture

Les robes et les manteaux de lainage seront souvent garnis de soutache; c'est une indication pour les mamans qui peuvent en faire des rayures ou des bandes en vermicelle sur les toilettes des fillettes.

Autour du cou

La mode des cravates de fourrure permet de remplacer le col d'un manteau par une large écharpe pouvant être enroulée autour du cou et formant casques et pans de côté.

Comme pour les grandes soeurs

Les boléros connaissent aussi un franc succès dans la mode enfantine. Ils permettent de combiner des ensembles assortis pour des frères et soeurs très jeunes, tel ce charmant costume de garçonnet fait d'une blouse de crêpe imprimé accompagné d'une veste boléro et d'une culotte en lainage uni. Le costume de la fillette présente la même blouse et le même boléro, avec jupe en forme et ceinture boutonnée.

La vogue des plis

Les plis religieuse, les plis bonne femme, connaissent un renouveau de faveur; ils sont très seyants et forment des garnitures très simples et très jeunes, pouvant convenir aussi bien à une robe de léger lainage qu'à une robe de georgette ou de voile très habillé.

LE RESPECT DU TEMPS

Le respect du temps! On dit qu'il est en baisse à notre époque. Je m'examine, je regarde autour de moi. Il semble bien, en effet, qu'on veuille disputer au temps ce que sagement, lentement, il est chargé de nous apporter.

La jeunesse est avide de brûler les étapes. Elle s'impatiente, elle veut arriver à des résultats immédiats. Sa formation intellectuelle et morale en souffre. Tant pis! Elle entasse notions sur notions, elle court d'examen en examen. Elle ne prend pas le loisir de réfléchir, de repenser, de contrôler. Elle veut atteindre la maturité sans compter avec un développement normal et harmonieux. En fin de cette course: de l'agitation, de la fièvre, du vague, du désenchantement.

On dirait la jeunesse féminine — comme atteinte de "fringale". Oui, le mot traduit bien cette violence de désir qui la jette loin du foyer, la précipite vers une activité multiple, où les oeuvres ont leur place à côté des futilités. Il n'y a plus assez d'heures dans le jour, pour loger tout cet ensemble heurté. On sacrifie les heures précieuses du repos, on impose à ses nerfs une tension exagérée, dangereuse. L'arc continuellement bandé se fatigue; au moment où l'on n'y prendre garde, il se brise. Ainsi de beaucoup de vies de jeunes filles. Alors, il faut s'arrêter, il faut recourir à la chaise longue, il faut s'enfermer dans la solitude qui pèse parce qu'on ne l'a jamais goûtée par volonté et habitude...

J'aurai le respect du temps... D'abord parce que je vois dans les jours que me tisse la Providence la mesure divine de mon épanouissement et de mon mérite. Dieu demande que je fasse rendre à mon être toutes ses puissance de gloire pour son nom, toutes ses capacités humaines. Mais tout cela doit se produire dans l'ordre humain et surnaturel. Pas plus que le corps ne peut atteindre sa plénitude de beauté en quelques années, pas plus que la science ne peut être captée en quelques mois d'efforts, le perfectionnement moral, fait de combats et de culture vertueuse et dont la fleur est la sainteté, ne peut être brusqué, emporté d'un seul coup. Le "facteur" temps entre en ligne de compte. Il faut savoir attendre, sans se décourager. Notre heure n'est pas toujours l'heure de Dieu. Le devoir est de monnayer chaque minute en oeuvre de salut...

Aussi bien, j'aperçois l'importance d'ordonner mon temps. Je dois être porté à sacrifier telle distraction, telle inutile visite, telle course qui font de l'encombrement dans mes journées. Et même, s'il est nécessaire, pour mieux me donner dans l'apostolat, j'éviterai la multiplication des oeuvres. Je choisirai, non au gré du caprice, mais en consultant la hiérarchie les besoins.

Je me ferai un règlement de vie. On a dit que c'était là le secret de gagner du temps!

Des vitamines pour les enfants

Les médecins ordonnent actuellement des vitamines aux enfants chétifs ou maladifs. Or, il faut savoir que tous les fruits crus, que tous les légumes crus: radis, salade, cresson surtout, en contiennent plus que l'huile de foie de morue. Mais il est un aliment qui leur en fournit à profusion et qui est en même temps, probablement pour cette raison, un remède à tous les maux, y compris la constipation, les refroidissements et même le mal de mer: c'est le miel.

Première pousse

La croûte grise de la terre se fendant, qu'y avait-il sous cette crevasse en étoile? On dirait qu'une bête soulève le sol. Une petite tête bronzée apparait comme le nez d'un grillon. Le temps devient sec: le soleil durcit le sol. Quel effort doit faire cette chose vivante pour le briser? Sortira-t-elle? Forte de toutes les puissances de la capillarité et de la chaleur, elle gonfle son grain, pousse l'obstacle, arrive à l'air libre: le germe reçoit, directe la force solaire invincible et chaude qui l'attirait. Une feuille est née; déjà, plus loin, apparaissent d'autres plants, en petites taches éloignées et sombres. Des endroits restent vides çà et là. Je suis inquiet: ces manques se combleront-ils? N'a-t-on pas oublié la semence? Je gratte, je cherche à un centimètre du sol, une tige jaune monte doucement vers la lumière. Ce sera pour demain.

G. MAURIERE

L'arrivée du printemps

De tous les côtés, le printemps arrivait, empressé et joyeux. Il peignait le ciel en bleu, les arbres en vert, et toutes choses en belles couleurs.

Il réveillait le soleil engourdi, qui dormait couché dans son lit de brouillards, la tête appuyée sur les nuages qui lui servaient d'oreillers, et il lui criait: "Ah! hé! l'ami! c'est l'heure, et me voici! Vite à la besogne! Mettez sans plus de retard votre bel habit fait de beaux rayons neufs, et montrez-vous tout de suite à votre balcon pour annoncer mon arrivée!"

Henry MURGER.

Analogie verbale

Linette, prétentieuse. — Moi, quand je serai grande, je me ferai cantatrice. La maitresse de musique m'a fait chanter, et elle a dit que chez moi il y avait beaucoup d'étoffe.

Paulette. — Alors, tu ferais mieux de te faire couturière.

Une infirmité gênante

Josué. — J'étais à une soirée, hier, où je ne me suis pas plu du tout.

Joseph. — Pourquoi?

Josué. — Mon voisin de table louchait.

Joseph. — Peuh! ce n'est pas grave!

Josué. — Tu trouves, toi? Ce n'est pas mon avis, car il louchait tellement qu'il mangeait tout ce qu'il y avait dans mon assiette.

Mathématiques en sciences naturelles

— Elève Jules, citez-moi trois animaux de l'Afrique équatoriale.

Jules hésite. Mais Paul s'écrie:

— Je sais, m'sieur! Deux lions et un tigre.

— Mesdemoiselles; composez une phrase contenant l'adjectif "pluvieux".

Réponse de Lillie. — Mon père est plus vieux que maman.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Sépulture

Un petit ange s'est envolé vers le ciel: c'est l'enfant de M. William Brandt. Presque aussitôt après avoir reçu le saint baptême, il quittait notre vallée de larmes.

Baptêmes

Joseph-David-Omer-Aurèle, fils de Paul Proulx et de Diana Leclair, a reçu le saint baptême, le dimanche 20. Le parrain et marraine sont M. et Mme David Hupé.

Baptisé le même jour: Marie-Andréa-Romana, enfant d'André Grouette et de Sarah Hupé. Parrain et marraine: M. et Mme Johnny Hupé.

Club de Volailles

Il porte le nom de "Club Sainte-Anne". Son gérant est M. Normand Finnigan. Président, M. Alfred Perron; vice-président, M. Andrew Blair; secrétaire, Mlle Jeanne Tougas. Autres membres: Ferdinand Owens, Gérard Bernier, Georges Tougas, Liguori Gauthier, Oril Duhamel, Anne-M. Champagne.

Les poulets des membres du club arriveront le 6 mai. Avant cette date, le gérant expliquera trois leçons aux membres.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Décès

Le dimanche 13 mars s'éteignait, après deux jours de maladie seulement, M. Jean-Baptiste Desautels, à l'âge de 60 ans. En M. Desautels disparaît un citoyen bien connu et estimé de toute la paroisse.

Ses funérailles et sa sépulture eurent lieu le mardi 15 mars, au milieu d'une affluence considérable de parents et d'amis.

Les porteurs étaient les six neveux du défunt: MM. Frank Landry, Olivier Landry, Etienne Bissonnette, Antoine Lavallée, Albert Breton et Edmond Comeault. M. Exalaphat Labelle portait la croix.

Le défunt laisse, outre son épouse, quatre filles: Ida, Marie-Anne, Olivina (Mme Joseph Saint-Amant), Simonne; six garçons: Joseph, Rémi, David, Philippe, François et Arthur, tous de Saint-Jean-Baptiste; quatre frères: Rémi, de Montréal, Euclide, de Letellier, Edmond, de Saint-Jean-Baptiste, et Wilfrid, de Redmond, Alta.

Nous prions la famille en deuil d'accepter l'expression de nos plus sincères condoléances.

* * *

Par la voie de la Liberté, la famille Desautels désire remercier bien sincèrement tous les parents et amis qui ont bien voulu leur témoigner des marques de sympathies dans leur cruelle épreuve, soit par offrande de messes, visites ou assistance aux funérailles.

Baptêmes

Le 3 janvier — Thérèse-Lorraine, fille de Ludger Bruneau et d'Angéline Marion. Marie-Thérèse-Yolande, fille de Fortunat Grégoire et d'Hélène Gousseau.

Le 10 janvier — Marie-Céline-Carmelle, fille de Hermas Grégoire et d'Alphonsine Barnabé. Florence-Noëlle, fille d'Albert Gariépy et d'Yvonne Lafond.

Le 21 janvier — Eveline-Carmelle, fille de Philodore Bérard et de Marguerite Bérard.

Le 7 février — Joseph-Albert-Armand, fils de Firmin Barnabé et d'Emilia Champagne.

Le 14 février — Joseph-Armand-Maurice, fils de Philippe Vermette et de Berthe Touchette.

Le 21 février — Joseph-Paul-Lucien, fils d'Herménégilde Guénette et d'Anita Lafond.

Le 9 mars — Louis-Claude, fils d'Etienne Bissonnette et de Lydia Labelle.

ST-FRANCOIS-XAVIER

La broderie japonaise qui a été mise en rafle au profit d'une des missions des Rév. Soeurs Missionnaires de l'Immaculée Conception, du Japon, a été gagnée par M. Marc Régnier, de Saint-François-Xavier, Man., détenant le billet numéro 471.

FORT GARRY

Le lundi de Pâques au soir, il y aura, dans notre salle paroissiale, un concert donné par les Enfants de Marie. Ces jeunes filles se dévouent depuis quelque temps et nous pouvons être assurés de quelque chose de bien. Il y aura deux pièces, l'une en français et l'autre en anglais. Une troisième, en langue flamande, qui sera sans doute une joie pour notre population belge, sera donnée par un groupe d'acteurs de Saint-Boniface. Il y aura chant et musique; en somme, un vrai concert.

Donc n'oubliez pas: Fort Garry, le lundi de Pâques, à 8 h. du soir.

SAINTE-AGATHE

Fête de M. le curé E.-B. Rocan

Le lundi 14 mars, les élèves du couvent célébraient la fête de leur vénéré curé, M. l'abbé E.-B. Rocan. Cette date était depuis longtemps attendue.

Le matin, tous les élèves furent fidèles à se rendre à la messe de 8 h. et reçurent la sainte communion aux intentions de leur dévoué pasteur.

A 2 h. 30, réception familiale par le personnel du Couvent. La salle de réception, transformée par les plantes et les fleurs, prend un air de fête. Plusieurs paroissiens se joignent à nous pour acclamer le 65ème anniversaire de notre cher curé.

Les petites "abeilles", tout habillées de blanc, se précipitent hors de la ruche pour offrir leurs hommages respectueux à notre bon Père et charmer l'assistance par leur jolie saynète.

Dans la cantate intitulée "Les roseaux chanteurs", tous les élèves s'efforcent de faire passer dans leur voix l'affectueuse reconnaissance dont leur coeur déborde.

La réception se termine par une courte mais très touchante adresse. Un petit garçon formule un compliment et présente au nom des Dames de Sainte-Anne, des Enfants de Marie et du Couvent, un carillon qui brillera désormais sur les degrés de l'autel et fera les délices des enfants de choeur.

M. le Curé remercia chaleureusement et, pour rendre la fête complète, accorda un congé.

Espérons que nous conserverons pendant de bien nombreuses années ce vaillant ouvrier du Seigneur.

Jeanne GRATTON (grade XI).

"SUR LE RANCH DE CONSTANTIN-WEYER"

Quelques appréciations des journaux

M. Frémont a fait oeuvre utile. Lui aussi, comme jadis Tardivel, a dépouillé le Paon de ses "borrowed and stolen feathers".

Le Travailleur (Worcester, Mass.)

* * *

Quant au livre lui-même, il est écrit dans le ton qui convenait. L'auteur n'est pas acerbe et encore moins injuste. Il parle le langage de la probité et a le souci de défendre l'honneur outragé de ses concitoyens.

La Parole (Drummondville)

* * *

M. Donatien Frémont nous offre 156 pages de lecture facile, de lecture agréable, plus même, prenante. Dans ce raccourci magnifique, M. Frémont met à nu l'ignorance phénoménale qu'a M. Constantin-Weyer de l'histoire, qu'il a pourtant voulu écrire.

Le Progrès du Saguenay (Chicoutimi)

* * *

Le travail de M. Frémont n'est pas une vile tentative de discréditer le lauréat d'un prix fameux. Au contraire, il reconnait généreusement le talent littéraire de M. Constantin-Weyer. Ainsi, tout en taxant de grossière calomnie l'ensemble de ses propos sur la population métisse, il le félicite de transcrire avec bonheur le parler de cette dernière. M. Frémont rend aussi formellement hommage à la bravoure du soldat Constantin-Weyer. Ce qu'il ne peut lui pardonner, ce sont ses attaques graves et totalement injustifiables contre les populations française et métisse de l'Ouest, contre leur race et leur religion.

The Winnipeg Tribune.

* * *

"Sur le Ranch de Constantin-Weyer" est en vente aux bureaux de la Liberté et dans les librairies françaises, au prix de 35 sous l'exemplaire, 40 sous franco.

L'idée de patrie au Canada

Une conférence de l'abbé Lionel Groulx à la Fédération Nationale Saint Jean-Baptiste

Ottawa. — La patrie est le merveilleux résultat de la nation, du territoire et des sentiments communs aux peuples qui l'habitent, a dit M. l'abbé Lionel Groulx, aux membres de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, dont il était l'invité d'honneur et le conférencier.

Il a parlé de la façon dont s'est formée la patrie canadienne. Tout d'abord, dit-il, examinons son squelette territorial et géographique. Les gens frileux gardent rancune à nos aïeux de ne pas s'être établis sous un climat moins rigoureux. Ils l'ont tenté, puisque les premiers essais de colonisation ont été faits sur les côtes de Floride. Mais les divisions territoriales faites par les papes ne laissaient pas le champ tout à fait libre.

La situation du Canada, au surplus, se prêtait admirablement, grâce à son réseau fluvial, aux efforts des pionniers, puisque les rivières qui rayonnent autour du Saint-Laurent donnent à une immense contrée la forme d'une roue, dont les directions regardent les quatre points cardinaux.

Les fleuves permettant le transport, ce fut un souci commercial qui fit se diriger les explorations vers d'autres régions. La chasse aux animaux à fourrure, particulièrement au castor, obligea les pionniers à s'enfoncer plus avant en amont des fleuves et des rivières, pour retrouver d'autres colonies de castors, à mesure que la destruction étendait ses ravages.

Les missionnaires, également, étendirent leurs activités aussi loin que possible, et c'est ainsi que dans ce territoire si immense, les Français avaient réussi à s'affirmer.

Cependant, entre les Anglo-Américains et les Français, la lutte, pour des causes politiques et religieuses, commença. C'était à qui serait maître en Amérique du Nord, les pays n'étant pas nettement divisés, comme aujourd'hui.

Deuxièmement, un phénomène de contraction s'est produit. L'Angleterre, craignant les Américains, avait fait du Canada un tout petit territoire. En 1774, elle s'apercevait de son erreur et le Canada s'étendait de nouveau dans les bornes où il est actuellement.

L'humanisation de la patrie canadienne s'est faite lentement. La première race à s'y implanter fut la nôtre, la race française, qui y fut presque seule, pendant 150 ans. C'est elle qui explora, révéla, organisa commercialement et évangélisa le pays. Au Nouveau-Brunswick, la race acadienne revint tranquillement, et l'humanisation par la race anglaise est tout autre. Vers 1825, la Grande-Bretagne, qui voyait la misère s'emparer de ses habitants, les dirigea vers des territoires neufs. L'ouverture de l'Ouest, l'appât des mines du Klondyke et du Yukon furent des facteurs d'appel aux peuples du vieux monde, et l'Europe centrale elle-même a envoyé le trop-plein de sa population.

Le Canada, le plus vaste pays du monde après la Chine, est muni d'à peu près toutes les ressources naturelles. Cependant, son étendue même est un désavantage, car elle empêche de rendre facile le transport du centre aux extrémités et rend les échanges difficiles.

Le Canada actuel est nettement bilingue. Deux races, deux religions, deux cultures se le partagent, mais il ne faut pas oublier que Sir John Macdonald a dit que l'usage librement consenti de la langue française serait la base même de la Confédération.

Pensons que vivre dans une même patrie, c'est posséder en commun un héritage de gloire, de succès et de souffrance et que c'est ce vouloir d'être collectif qui fait de toute nation une patrie.

PROMOTIONS A LA "SUN LIFE"

ARTHUR-B. WOOD, jusqu'ici vice-président et actionnaire en chef, devient vice-président et directeur général.

E.-A. MacNUTT, trésorier de la "Sun Life Assurance Co.", devient vice-président et trésorier.

Attrape-neige

La neige qui tombe sur les prairies va où le vent la souffle, et parcourt parfois bien des milles avant de s'arrêter. Lorsqu'elle rencontre un obstacle, elle se dépose sur le côté opposé au vent, où l'air chargé de flocons forme des tourbillons. C'est ainsi qu'il se forme des amas et des amoncellements autour des bâtiments non-abrités, dans les brise-vent ou autour des arbres dans les vergers non protégés par des ceintures d'arbres ou des clôtures à neige.

La Station expérimentale fédérale de Morden, Manitoba, a appris à ses dépens que le manque d'abris pour retenir la neige peut causer des dégâts irréparables aux plantations.

Il est facile de faire un attrape-neige. Une clôture de planches, des vignes sauvages plantées le long d'une clôture de fil de fer ou des tas de broussailles font très bien l'affaire. Il suffit d'un obstacle de quatre pieds de haut pour que le vent y dépose presque tout son fardeau de neige. Une clôture d'une seule rangée de caraganas est efficace, il suffit que les plants soient à un pied de distance. Quelques-uns des saules viennent bien sur la plus grande partie des prairies. Le saule à feuilles de laurier est très estimé à Morden. Le saule vert ou à feuilles pointues est peut-être plus vigoureux en certaines localités et il atteint une plus grande hauteur. L'érable du Manitoba est utile dans la rangée d'arbres, quoique son hospitalité pour les insectes soit bien connue. Dans tous les endroits où le niveau d'eau est élevé, le cotonnier indigène pousse vigoureusement et prend un grand développement.

Pour la formation de la rangée extérieure d'arbres plantés de 60 à 100 pieds des rangées intérieures, en d'autres termes pour le brise-vent proprement dit, afin d'arrêter la neige que le vent porte, le premier choix des arbres dans ce district serait un mélange de cotonniers et d'érables du Manitoba, plantés alternativement à trois ou quatre pieds d'écartement. Pour une hauteur intermédiaire on choisit le saule à feuilles de laurier. Pour de plus petites étendues, le caragana arborescent, l'arbuste le plus utile de tous ceux que l'on trouve sur les prairies, n'a pas de concurrents sérieux.

W.-R. LESLIE,

Régisseur, Station expérimentale, Morden, Man.

Une bonne raison

— Vous avez été pris en flagrant délit de suicide. Qu'avez-vous à dire pour votre défense?

— Il pleuvait, mon président. Je me suis pendu pour me sécher!

Bob trouve Luce en larmes.

— Qu'as-tu?

— J'ai perdu mon petit chien, mon amour de petit chien!

— Eh bien! pourquoi ne passerais-tu pas une note dans les journaux pour essayer de le retrouver?

— Ce n'est pas la peine, il ne sait pas lire!

Feuilleton de la Liberté - - - Numéro 2

La Première Canadienne au NORD-OUEST

par l'abbé G. DUGAS

(Suite)

Le 6 janvier 1807, il habitait provisoirement un logement dans une des maisons du Fort de la Baie d'Hudson; ce fut là que le jour de l'Epiphanie (appelé les Rois), son épouse donna le jour au premier enfant né d'un mariage de pur sang canadien, au Nord-Ouest (1). Ce jour, ordinairement si joyeux pour une mère, fut triste et sombre pour Madame Lajimonière; elle ondoya elle-même son enfant, étant seule capable de le faire sûrement. C'était une fille, elle lui donna le nom de Reine parce qu'elle était née le jour des Rois, mais elle n'eut pas la consolation de la voir porter à l'église pour y recevoir le saint baptême, entouré de ses touchantes cérémonies; elle n'entendit pas non plus le son joyeux des cloches, qui fait tressaillir de bonheur le coeur d'une jeune mère; elle ne reçut point les visites consolantes des parents et des amis, qui viennent s'associer aux joies de la famille, en ce beau jour.

Mme Lajimonière demeura au Fort de la Compagnie, jusqu'au mois de mai. Son mari passait la plus grande partie du temps à la chasse; c'était au reste le seul moyen qu'avaient les trappeurs de se procurer de la nourriture; heureusement le gibier à cette époque faisait rarement défaut.

CHAPITRE III

Départ de Pimbina pour le Fort des Prairies — Quelques incidents du voyage

Au retour des beaux jours du printemps, Lajimonière annonça à sa femme qu'il allait quitter Pimbina pour monter dans le haut de la Saskatchewan, au Fort des Prairies (aujourd'hui Edmonton) en compagnie de trois Canadiens: Chalipon, Bellegrade et Paquin, tous trois mariés à des Indiennes, de la tribu des Cris.

Ils se procurèrent deux larges canots capables de contenir leurs femmes et toutes les provisions nécessaires à un long voyage. De Pimbina à Edmonton, par les rivières, la distance est de plus de douze cents milles; les voyageurs se mirent en route dans la dernière semaine de mai.

Les canots descendirent tranquillement le cours de la rivière jusqu'à l'entrée du grand lac Winnipeg dont ils longèrent les côtes jusqu'à l'embouchure de la Saskatchewan. Le bagage que portait Mme Lajimonière se réduisait à peu de chose: son enfant, des provisions pour trois ou quatre jours d'avance; c'était à peu près tout. Le gibier abondant aurait pu suffire aux besoins de chaque jour. Elle enveloppait son enfant dans un maillot, à la façon des femmes du pays, parce que c'était la façon la plus commode pour le voyage. Nous devons dire ici que ce fut la seule coutume indienne qu'elle adopta, car jamais pour elle-même, elle ne prit aucun costume du pays; elle tenait à garder les modes canadiennes.

Les voyageurs s'avançaient à petites journées; d'ailleurs rien ne les pressait d'arriver; ils pouvaient chasser le long du voyage et c'est le long des cours d'eau que le gibier est le plus abondant au printemps. Les outardes, les oies sauvages et les canards choisissent les grèves pour faire leurs nids, et élever leurs familles, qui, à peine écloses, vont chercher leur vie sur l'eau.

Le soir, les canots accostaient au premier endroit venu; on y allumait un feu pour préparer le repas, pour chasser les moustiques et tenir à distance les bêtes sauvages, loups et ours qui auraient été tentés de s'approcher du camp; après le repas du soir on dressait la tente pour la nuit.

A quelque distance de l'embouchure de la grande Saskatchewan, est le Fort Cumberland; ce Fort appartenait à la Compagnie de la Baie d'Hudson; les voyageurs se proposaient d'y faire une halte pour se remettre un peu de leurs fatigues. Il y avait, l'été, un grand nombre de sauvages venus auprès de ce Fort pour la traite de leurs fourrures.

Ils avaient appris la nouvelle qu'une femme blanche du pays des Français était arrivée dans le pays et que bientôt elle passerait parmi eux. C'était pour eux un grand sujet de curiosité. Ils firent mille questions pour savoir si elle était bien différente des femmes indiennes; si elle était "bonne" ou "méchante", et s'il y avait des formes à prendre pour lui parler.

Le Canadien Bellegrade, qui avait devancé ses compagnons au Fort, dit aux sauvages que la "Française" était naturellement bonne, mais qu'elle était très forte "en médecine" (en magie) et qu'elle avait la puissance de faire mourir, rien que par un regard, celui qui l'insultait. En quelques minutes le camp sauvage était au courant de cette spécialité merveilleuse, et tous se promirent de ne rien épargner pour se rendre favorable le regard de la Française. On lui prépara des présents et des discours. Quand Madame Lajimonière arriva au Fort, c'était à qui lui présenterait ses hommages, tous voulaient lui faire bonne mine: "Prends-nous en pitié, disaient-ils, nous sommes contents de te voir"; et ils avaient un plaisir extraordinaire à la regarder.

Madame Lajimonière était loin d'être dépourvue de charmes. Les traits de son visage étaient réguliers et sa peau très blanche. Pour les sauvages qui n'avaient jamais vu d'autres beautés que leurs noires compagnes, c'était une merveille; aussi lui témoignèrent-ils une bienveillance extraordinaire.

Après une semaine de repos, les voyageurs continuèrent leur route vers le Fort des Prairies. Un soir, les trappeurs s'étaient arrêtés fort tard pour camper; ils attachèrent leurs canots à la grève, et allumèrent sur la côte un grand feu auprès de quelques corps d'arbres renversés qui étaient là, comme pour servir de rempart à leur camp. Après le souper, les hommes causaient ensemble auprès des bûches flamboyantes, pendant que les femmes préparaient les tentes. Bellegrade, Chalipon, Paquin et Lajimonière se trouvaient entre le bûcher et la rivière, tandis qu'un nommé Bouvier, qui s'était joint à eux sur la route, se trouvait seul de l'autre côté du feu. Tout à coup, Bouvier poussa un cri de détresse et appela ses compagnons au secours. Croyant à une surprise de la part d'un ennemi, chaque chasseur s'empresse de saisir son arme et passe de l'autre côté du feu pour voir contre qui Bouvier peut avoir à lutter. Personne ne pouvait soupçonner qu'un animal sauvage viendrait les attaquer auprès du feu qui a coutume de les mettre en fuite. Cependant, à peine les chasseurs ont-ils fait quelques pas, qu'ils aperçoivent leur malheureux compagnon emporté dans le bois par une ourse suivie de deux petits oursons. L'ourse tenait Bouvier dans ses pattes et le frappait rudement au visage pour l'assommer. Dès qu'elle vit quatre hommes à sa poursuite, elle redoubla de fureur contre sa proie et se mit à lui labourer la figure de ses ongles. Lajimonière, qui était intrépide, la harcelait avec la crosse de son fusil pour lui faire lâcher prise; il craignait, en faisant feu, de tuer Bouvier en même temps que la bête.

Cependant Bouvier se sentant étrangler: "J'aime autant être tué d'un coup de fusil que d'être rongé tout vivant par une ourse. Tuez-la." Lajimonière fit feu sur la bête et la blessa mortellement; néanmoins, elle gardait encore assez de vigueur pour chercher à se venger de son agresseur; elle lâcha Bouvier pour se ruer sur Lajimonière. Celui-ci avait prévu ce mouvement, il prit sa course vers le canot où il avait en réserve un second fusil tout chargé. A peine l'avait-il saisi qu'il aperçut l'ourse qui arrivait auprès du canot. Cette fois, Lajimonière ne craignant plus de blesser Bouvier, déchargea son arme en pleine poitrine de l'animal, au moment où il mettait la patte sur l'embarcation. Pour le coup, l'ourse était bien morte.

Mme Lajimonière, qui pendant tout ce tumulte était restée toute tremblante de peur, alla relever le malheureux Bouvier tout couvert de blessures et à demi-mort. L'ourse avec ses ongles avait arraché la peau du visage depuis la racine des cheveux jusqu'au menton; il ne lui restait plus ni yeux ni nez. Cependant ses blessures n'étaient pas mortelles; on pansa ses plaies avec tout le soin possible en pareille circonstance, et on le conduisit ainsi jusqu'au Fort des Prairies. Ce fut Mme Lajimonière qui prit soin de lui le long du voyage. Il finit par guérir complètement. (2)

Le lendemain de cette aventure les voyageurs continuèrent leur route vers le Fort des Prairies, où ils arrivèrent vers la fin du mois d'août. Un nommé M. Bird était le "bourgeois" (officier en chef) de ce Fort. Lajimonière le connaissait intimement; il obtint pour lui et sa femme un logement dans le Fort jusqu'au printemps suivant.

* * *

Le Fort des Prairies, aujourd'hui Edmonton, était le plus important de tous les Forts de l'Ouest, il était le point de réunion de toutes les tribus. Pieds-Noirs, Assiniboines, Sarcis, Cris s'y rendaient pour l'échange des fourrures. Quand ces mélanges de tribus sauvages campaient autour du Fort, les officiers préposés à la garde de ces cantons n'étaient pas toujours en sûreté. Il s'y livra plus d'une bataille où le sang coula. Les gardiens du Fort étaient obligés de payer d'audace pour dominer ces barbares qui, comme les fauves, ne se domptent que par la verge d'acier et la puissance du regard. — On remplirait un gros volume d'anecdotes sur les exploits des officiers de la Compagnie dans leurs démêlés avec les Indiens.

Un soir, une bande de sauvages Pieds-Noirs étaient campés auprès d'un Fort dont un nommé Rowand avait la garde; il venait de se mettre au lit, quand l'unique serviteur qui restait avec lui vint frapper à la porte de sa chambre pour l'avertir que le grand chef des Pieds-Noirs désirait lui parler. Ce nommé Rowand était d'une humeur irascible et il ne faisait pas bon l'irriter, car il avait un poing solide: "Que le diable l'emporte, dit-il au serviteur; va dire au chef qu'il ne me verra pas à pareille heure." Le domestique, qui connaissait l'orgueil des sauvages, ne se souciait guère de reporter, mot à mot, la réponse de son maître. "Le "bourgeois" te fait dire qu'il est trop tard pour le voir, tu reviendras demain." — "Va lui dire que ce n'est pas demain mais aujourd'hui que je veux le voir." Le pauvre domestique se trouvait entre deux feux, il hésitait à retourner déranger Rowand. Mais, d'un autre côté, il comprenait qu'il était peu prudent de blesser l'orgueil d'un chef sauvage campé avec ses guerriers près du Fort; il surmonta donc sa répugnance et vint de nouveau frapper à la chambre de son maître. "Le chef veut absolument vous voir, dit-il, il paraît déterminé à ne pas partir sans cela." Il n'en fallait pas davantage pour exaspérer Rowand. "C'est bien, dit-il, va l'avertir que je vais me montrer"; et immédiatement, sans prendre un habit de tenue, il sort de sa chambre, les poings fermés, et se dirige droit sur son homme qui l'attendait, debout, près de la porte.

En abordant l'Indien il lui lance en pleine figure un vigoureux coup de poing qui l'étend de tout son long sur le plancher, puis, sans lui donner le temps de se remettre sur ses jambes, il lui administre quatre ou cinq coups de pied en lui disant: "Tiens, tu voulais me voir, hein! Eh bien! va dire à tes gens que tu m'as vu." — Le chef, qui n'était pas accoutumé à ce cérémonial, trouva l'audience assez longue et s'empressa de filer, plus honteux qu'un renard pris par une poule. Le lendemain, il décampait avec ses gens.

Le même officier, au Fort des Prairies, se tira d'affaire d'une façon assez plaisante en jouant un tour à une bande d'Indiens qui s'étaient rendus au Fort pour piller le magasin.

Un camp nombreux de Cris était auprès du Fort et Rowand se trouvait seul avec son vieux serviteur, Rosette, pour une semaine.

Les sauvages le savaient, ils voulurent en profiter pour faire une fête aux dépens de la Compagnie, mais ils avaient compté sans l'audace et les ressources de Rowand.

Sur les dix heures du soir, une trentaine de grands gaillards vinrent frapper à la port du Fort pour demander du rhum. Rowand était au lit, ce fut Rosette qui vint répondre.

Quand il aperçut, par le petit guichet, cette bande de sauvages à une heure aussi avancée de la nuit, il crut que sa dernière heure allait sonner. Comment résister à une bande de sauvages qui paraissaient bien déterminés à entrer dans le Fort? Pour gagner du temps, il répondit qu'il n'avait pas les clefs sur lui mais qu'il allait les chercher. Persuadés qu'on ne songerait pas à leur résister, les sauvages consentirent à attendre patiemment, se promettant de faire une bonne fête, à même les liqueurs de la Compagnie.

Quand Rosette annonça à Rowand qu'une bande de Cris voulaient entrer dans le Fort pour avoir du rhum, et qu'ils attendaient auprès de la porte, il résolut de les guérir pour longtemps de l'envie de le venir déranger à pareille heure.

De chaque côté de la porte, il y avait une tourelle munie d'un canon toujours chargé à mitraille. Ces deux canons croisaient leurs feux, juste à l'endroit où les sauvages attendaient le retour de Rosette, avec ses clefs, pour les introduire. Comme Rowand n'avait pas le dessein de mitrailler les sauvages, mais seulement de leur donner une bonne peur, il dit à son domestique: "Tu vas passer dans l'une des tourelles, et tu retireras du canon les balles qu'on y a mises pendant que j'en ferai autant de mon côté. Quand l'opération sera finie, je crierai: feu. Tiens-toi prêt, afin que les deux coups partent en même temps; tu vas voir que ce salut militaire va les faire danser." Ils entrèrent tous deux, sans bruit, dans les tourelles, et quand tout fut prêt, Rowand cria "Feu"! — Les sauvages, aveuglés par la fumée, bondirent trois pieds en l'air, — ils s'imaginaient que le ciel tombait sur eux, et sans chercher à se rendre compte de la situation, ils fuirent tous épouvantés à travers la prairie. Rowand riait à gorge déployée et il leur criait: "Attendez donc, j'ai encore un coup à tirer." Ils en eurent assez de celui-là: leur soif fut étanchée du coup.

Il ne s'en tirait pas toujours à aussi bon marché; les sauvages, souvent, prirent des revanches et firent des massacres, dans des petits forts isolés.

Dans une autre occasion, un Fort voisin du Fort des Prairies fut le théâtre d'une scène affreuse. Tous les hommes employés au fort étaient partis, un matin, avec des canots chargés de provisions, pour des postes de traite; leurs canots étaient conduits par quatre Canadiens: Montour, Millet, Morin et Saint-Germain; un Métis nommé Fourangeau suivait les Canadiens dans un petit canot. Dans le cours de la journée, des sauvages campés non loin du fort envoyèrent un jeune Indien au magasin pour y acheter de la poudre. Quand le commis lui eut donné ce qu'il demandait, il lui mit, en badinant, la main sur la tête sans songer que l'enfant prendrait ombrage de cette démonstration familière. Mais à peine de retour à son camp, le jeune enfant tomba malade et mourut avant la fin du jour. Avant de mourir, il dit à ses parents que c'était le commis du Fort qui lui avait jeté un "mauvais sort" en lui mettant la main sur la tête. Pour eux alors, le commis n'était plus qu'un misérable sorcier dont il était prudent de se débarrasser; l'occasion était favorable, vu qu'il était seul dans le fort; il fut décidé qu'on le massacrerait le lendemain matin, et qu'on pillerait les marchandises.

A la pointe du jour, les hommes du camp pénétrèrent dans le Fort, se ruèrent sur le commis et le criblèrent de coups de couteau, puis ils pillèrent le magasin et prirent la fuite vers leur camp.

Pendant ce temps les Canadiens qui étaient partis en canot pour aller porter des provisions, s'en revenaient au Fort, sans soupçonner l'ombre d'un danger. Une vieille métis qui vivait parmi les sauvages, sachant le sort qui attendait les voyageurs à leur retour, tenta de les sauver. Elle alla donc se placer sur une petite île à trois milles plus haut, où les canots devaient passer; elle espérait pouvoir les avertir et les faire retourner en arrière. Malheureusement il était tard quand les canots passèrent à l'île et les Canadiens ne remarquèrent pas les signaux donnés par la vieille métis. En arrivant au Fort, les sauvages les massacrèrent et prirent la fuite dans la prairie.

Fourangeau, qui était demeuré en arrière avec son petit canot, n'arriva au Fort qu'un jour plus tard, heureusement pour lui. En descendant de son canot, ne voyant personne sur la côte, il fut étonné du silence qui régnait partout. En pénétrant dans le Fort, il rencontra, étendus par terre, les cadavres de ses compagnons percés de coups de couteau. Fou de frayeur, il court à son canot qu'il pousse au large, et rame à force de bras pour se rendre au Fort voisin, raconter ce qu'il a vu et le danger qu'il a couru.

Il est facile de comprendre qu'un pareil genre de vie offrait peu d'attraits à une jeune Canadienne accoutumée à la vie paisible des campagnes du Canada.

CHAPITRE IV

Quatre ans au Fort des Prairies — Excursions durant les chasses de l'été

Durant quatre années consécutives Lajimonière hiverna au Fort des Prairies avec sa famille. Arrivé à ce Fort à l'automne de 1807, il ne retourna à la Rivière Rouge qu'au printemps de 1811, lorsqu'il eut appris que Lord Selkirk y voulait fonder une colonie.

Pendant l'hiver, qui est la saison de la chasse aux fines fourrures, Lajimonière était absent la plus grande partie du temps, pour visiter ses pièges. Nous l'avons dit, il chassait pour son propre compte et vendait ses pelleteries au Fort.

Au printemps, quand les animaux à fourrures ne sont plus de saison, Lajimonière quittait le Fort pour chasser le buffle dans les prairies, ou les animaux dont on n'utilise que le cuir, comme le chevreuil et la biche qui se tiennent dans les prairies. Mme Lajimonière suivait son mari à la chasse de l'été; elle montait à cheval et chevauchait des journées entières comme les plus habiles cavaliers.

A l'été de 1808, Lajimonière s'était campé, avec son ami Bellegrade, sur les bords d'une petite rivière. Celui-ci amenait aussi sa femme à la prairie; c'était une protection pour Mme Lajimonière, car la femme de Bellegrade étant Indienne de la tribu des Cris, n'avait rien à craindre de la part des sauvages dans cette partie du pays. Un jour que Bellegrade et Lajimonière étaient tous deux absents, une bande de sauvages entoura tout à coup la tente où les femmes étaient restées seules. Dès que la femme de Bellegrade aperçut cette troupe, elle saisit dans ses bras l'enfant de Lajimonière et prit sa course vers un bois voisin (elle craignait que les Indiens ne s'emparassent l'enfant).

Mme Lajimonière, qui n'était pas accoutumée à ces visites, crut qu'on en voulait à sa vie; elle se mit à genoux, prit son chapelet et se recommanda à Dieu, seul secours qui lui restait. Quand le chef de la bande pénétra dans l'ouverture de la tente, il fut étonné du spectacle, nouveau pour lui... C'était la première fois qu'il voyait une femme blanche, et la posture dans laquelle elle se tenait était bien de nature à le toucher de compassion. Aussi il n'osa pas même entrer dans la tente, se bornant à regarder.

Parmi ces sauvages il y avait un Canadien du nom de Baptiste Letendre; il avait épousé une Indienne et vivait dans la tribu des Cris à la façon des sauvages. En apercevant une Canadienne dans la loge de Lajimonière, il s'empressa de lui adresser la parole en français pour la rassurer: "Je vis parmi ces sauvages depuis longtemps, lui dit-il, je les connais, je suis sûr qu'ils ne vous feront aucun mal. Ainsi ne craignez rien." Ces paroles rassurèrent Mme Lajimonière; cependant, seule au milieu de cette troupe de guerriers à la recherche de quelque ennemi, les heures lui parurent terriblement longues. Son mari ne revint que sur le soir; les sauvages avaient attendu son retour. Il fut fort étonné en arrivant de trouver dans les environs de sa loge d'aussi nombreux et aussi étranges visiteurs; il crut un instant que sa femme avait été massacrée, et que le même sort l'attendait. D'aussi loin qu'il put se faire entendre il cria à sa femme: "Marie-Anne, vis-tu encore?" — "Oui, lui répondit-elle, mais je suis à moitié morte de peur."

Lajimonière connaissait les usages des sauvages, et comme il parlait leur langue, il s'approcha hardiment de la bande, leur donna la main en signe d'amitié, et après avoir fumé le "calumet de paix" avec eux il les pria d'aller camper plus loin afin de laisser reposer sa femme qui était fatiguée et malade.

Les sauvages lui assurèrent qu'ils étaient leur ami et levèrent leur camp pour s'en aller.

Le lendemain Lajimonière et son compagnon se mirent en route pour se rapprocher du Fort des Prairies.

On était au mois d'août; Mme Lajimonière, à cheval, suivait son mari, portant son enfant emmaillottée et ficelée dans un petit étui en cuir qu'elle laissait pendre d'un côté, tandis qu'un autre sac, rempli de nourriture, pendait sur le côté opposé pour tenir l'équilibre.

Deux ou trois jours après son aventure avec les sauvages, elle était dans une grande prairie, fréquentée par des troupeaux de buffles. Tout à coup se présente sur la route une bande de ces animaux. Leur rencontre a pour effet de produire sur les chevaux dressés pour la chasse une excitation qu'on a peine à maîtriser; souvent ils s'élancent à la course malgré les efforts du cavalier pour les retenir. Dans ces circonstances le cavalier court le grand danger d'être lancé sur le sol et foulé sous les pieds des animaux affolés.

Mme Lajimonière se trouvait montée sur un cheval accoutumé aux courses de la chasse; dès qu'il aperçut les buffles, il prit le mors aux dents et courut sur le troupeau. Embarrassée par les deux sacs qui pendaient sur son cheval, Mme Lajimonière s'attendait à être renversée et broyée. Elle recommanda son âme à Dieu, et se cramponna de son mieux aux crins du cheval en attendant le secours de son mari qui cherchait à la rejoindre. Quand celui-ci, à force de tours et de détours, parvint à la dégager du milieu où elle se trouvait, elle était à la veille de succomber. Il était six heures de l'après-midi. Lajimonière, son ami Bellegrade et les deux femmes se hâtèrent d'aller camper auprès d'une lisière de bois, et quelques heures après l'épouse de Lajimonière donnait le jour à son second enfant qu'elle nomma Laprairie, en souvenir du lieu de sa naissance. Ce fut par une protection toute providentielle qu'elle fut conservée saine et sauve dans cette fonction de la nature si critique pour les autres mères, et qui dans une circonstance aussi étrange eût dû lui causer la mort.

La naissance de son premier enfant à Pimbina n'avait pas été pour madame Lajimonière un jour joyeux; cependant comparé aux circonstances qui entourèrent la naissance du second, c'était une fête brillante. Représentez-vous une pauvre femme, seule pour ainsi dire, dans un désert immense, à des milliers de lieues de toute civilisation, sans maison, presque sans abri, et couchée sur la terre pour passer ses jours de maladie. Quel abandon! Mais, son repos ne fut pas de longue durée; trois jours après la naissance de son enfant, Madame Lajimonière l'enveloppa de langes, le prit dans ses bras et remonta à cheval pour se rendre au Fort des Prairies. On aurait peine à croire ces choses chez une Indienne, mais quand on sait comment cette femme avait été élevée, on ne comprend pas comment elle a pu résister à de telles fatigues.

Lajimonière, son épouse et ses deux enfants demeurèrent au Fort jusqu'au printemps suivant. Au printemps il arriva à Madame Lajimonière, à la porte du Fort, une aventure étrange. Un matin, de bonne heure, elle était allée puiser de l'eau à la rivière avec une chaudière, et elle avait laissé seuls ses deux enfants. Le dernier né était un charmant petit garçon, au teint frais, yeux bleus et tête blonde, sur lequel la femme d'un Pied-Noir avait jeté un oeil d'envie. Pendant l'absence de Madame Lajimonière qui dura une dizaine de minutes, l'Indienne se saisit de l'enfant, le cacha dans une espèce de capuchon formé avec la couverture dont elle s'enveloppait, puis se hâta de fuir vers son camp. En remontant la côte, madame Lajimonière vit bien l'Indienne qui se sauvait, mais elle était loin de soupçonner qu'elle venait de lui voler son enfant.

A la porte du Fort, elle rencontra l'officier supérieur M. Bird qui lui demanda pourquoi elle avait commis l'imprudence de laisser ses enfants seuls pendant que les Pieds-Noirs étaient campés auprès des murs du Fort. "En voici une, dit-il, qui se sauve avec un enfant, je soupçonne fort que c'est le vôtre qu'elle a enlevé; hâtez-vous de vous en assurer." Il ne lui fallut qu'un instant pour constater que son enfant était disparu et que l'Indienne l'emportait. Alors, sans demander l'aide de personne et n'obéissant qu'à son amour maternel, elle s'élança à la poursuite de la femme Pied-Noir, qui redoublait de vitesse pour lui échapper; enfin elle lui mit la main sur l'épaule en lui criant: "Donne-moi mon enfant que tu m'as volé". L'Indienne ne comprenait pas les paroles, mais elle comprenait les gestes; comme tous les voleurs, elle voulut manifester de l'étonnement, mais madame Lajimonière ouvrit le capuchon que la voleuse avait eu soin de fermer et elle aperçut son petit enfant qui lui souriait. Voyant son vol découvert et ne pouvant nier son crime, elle fit semblant d'avoir voulu simplement jouer un tour. Elle ne pouvait pas dire qu'il lui appartenait: la couleur de l'enfant la trahissait trop; pour le moment, elle dut renoncer à l'idée d'élever un petit Canadien pour en faire un Pied-Noir.

CHAPITRE V

Mil-huit-cent-neuf

Les tristes aventures de l'été précédent n'empêchèrent pas Mme Lajimonière de suivre son mari à la prairie durant l'été de 1809. On s'accoutume à tout dans la vie, même aux misères; elle commençait à s'aguerrir, et ce genre de vie l'effrayait moins qu'au commencement.

Vers la fin du mois de juin, cette année-là, Lajimonière et sa famille étaient campés sur les bords d'un petit lac, où abondait le gibier ailé, qu'il abattait pour se nourrir. Un matin il s'aperçut que ses chevaux lui avaient été volés durant la nuit. Après les avoir cherchés en vain dans les environs, il résolut de pousser ses investigations plus loin du côté de quelque camp sauvage. Il fut absent plusieurs jours et pendant ce temps sa femme restait seule dans sa tente, avec des provisions de viande pour se nourrir. La situation pour elle n'avait rien de rassurant. Si elle était attaquée elle n'avait aucun moyen de se protéger, et il était inutile d'appeler au secours.

Le lendemain, dans le cours de l'avant-midi, une bande de sauvages de la tribu des Sarcis, tous armés de flèches et de couteaux, le visage tatoué, comme lorsqu'ils vont en guerre, environnait la tente de Mme Lajimonière; ils étaient à la recherche des ennemis qui, peu de jours auparavant, leur avaient massacré plusieurs guerriers. Déjà ils avaient exercé leur barbarie sur les femmes des Canadiens amis de Lajimonière, et ceux-ci n'avaient dû leur salut qu'à la promptitude de leur fuite et à la vitesse de leurs chevaux. Madame Lajimonière se trouvait donc à la merci de ces barbares avides de satisfaire leur vengeance. Ils reconnurent qu'elle n'était pas Indienne et qu'ils n'avaient rien à venger sur elle. Le chef lui demanda où était son mari? Elle lui dit qu'il était à la recherche de ses chevaux et qu'il ne tarderait pas à revenir. "Nous allons l'attendre, lui dirent-ils, nous voulons le voir". Ils attachèrent leurs chevaux et s'étendirent sur l'herbe.

Ce temps d'attente parut long à Mme Lajimonière; cependant elle voulut faire bonne contenance et montrer qu'elle traitait en amis ces guerriers sauvages.

Elle avait dans sa loge une bonne provision de viande; or le moyen d'apprivoiser les Indiens c'est de les faire manger; le plus grand acte de politesse envers un sauvage est l'invitation à un repas copieux. Elle étendit donc de la viande sur l'herbe, puis leur donna un peu de tabac pour fumer au dessert. Les Sarcis furent émerveillés de cette réception et se montrèrent le plus aimable possible pour leur hôtesse.

Vers les cinq heures de l'après-midi Lajimonière arriva avec ses chevaux; il fut fort surpris de la visite qui l'attendait, mais comme il n'aimait pas leur compagnie et que ceux-ci se préparaient à passer la nuit en cet endroit, il leur dit que sa femme était fatiguée, et qu'il allait s'en aller passer la nuit plus loin avec elle et ses deux enfants. "C'est bien, lui dit le chef, ne t'éloigne pas; car nous allons attendre ici cinq de nos hommes que nous avons envoyés au Fort; s'il leur arrive malheur en route, tu paieras pour eux de ta tête." Lajimonière s'en alla à quelques milles de distance; fit semblant de camper; mais dès qu'il fut assuré que les Sarcis reposaient, il remonta à cheval avec sa femme pour s'enfuir au Fort des Prairies. Il marcha toute la nuit et une partie du lendemain; enfin il arriva sur le bord de la Saskatchewan en face du Fort: on vint avec une embarcation pour le traverser; il était temps pour échapper au danger, car quelques heures plus tard les Sarcis, mécontents d'avoir été trompés, se mettaient à sa poursuite; et s'ils l'eussent rejoint ils n'auraient pas manqué de le mettre à mort avec toute sa famille.

Il ne retourna pas à la prairie cette année-là et sa femme continua à demeurer dans le Fort.

(A suivre)

(1) Cet évènement mérite d'être noté et conservé pour l'histoire du Nord-Ouest.

(2) Quand les premiers missionnaires arrivèrent à la Rivière Rouge, en 1818, Bouvier se fit transporter à Saint-Boniface où Mgr Provencher le recueillit comme une épave; il termina ses jours à l'évêché.

AU SACRE-COEUR

A quelle heure ?

Jeudi saint: Distribution de la communion à 7 h., 8 h. et 9 h.; messe à 9 h.; office du soir à 7 h. 45, suivi de l'adoration nocturne.

Vendredi saint: Office à 9 h. Dans l'après-midi, à 3 h., sermon; le soir, à 7 h. 45, chemin de la croix.

Samedi saint: Les cérémonies commenceront à 7 h. 30 du matin.

Pâques: Messes et communion à 7 h. 30 et 9 h. Grand'messe à 11 h. Le choeur de chant, sous la direction de M. J.-A. Hébert, donnera une nouvelle preuve de son dévouement.

Baptêmes

Le 20 mars — Joseph-Georges-Roland, enfant du Dr Paul-Emile Laflèche et de Cora Desjardins. Le parrain et la marraine furent le Dr et Mme G.-M. Laflèche.

Le 20 mars — Joseph-Wilfrid-Arthur, enfant de Joseph Gagnon et de Marie Morand. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Wilfrid Bourdon.

La Chorale

Pour le vendredi saint après-midi, des extraits des "Sept Paroles", de Dubois, seront donnés comme suit: "O Vos Omnes": soprano, Mme Geo. Laflèche; ténor, M. Lucien Glénat; avec quatuor. "Deus Meus": baryton, M. J.-E. Perras.

La messe de Pâques comprendra:

"Kyrie" et "Gloria", Messe Saint-Jean-Baptiste, Quignard.

"Credo", A. A. de F.

Offertoire: "Christus Resurrexit", Melvie.

"Sanctus", Messe Saint-Jean-Baptiste, Quignard.

"Agnus Dei", Messe Brève, Dubois.

Décédé

M. A. Gosselin, ancien paroissien du Sacré-Coeur, est décédé à Eastview, à l'âge de 57 ans. Le défunt était le père de la Rév. Soeur Tiburce, S.M., de résidence à l'hôpital de la Miséricorde, Winnipeg.

Ligue de Quilles

Equipe—	G.	P.	Pts	Moy.
Bédard	22½	13½	45	176
Comeau	22½	13½	45	168
L'Heureux	21	15	42	175
Larivière	21	15	42	169
Belair	19	17	38	169
Sala	19	17	38	168
Léveillé	11	25	22	167
Pélissier	8	28	16	157

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 60 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

L'été arrive... Pourquoi rester vieux-jeu: continuer de mettre de la glace dans votre glacière comme le faisaient vos grands-parents et faire un noeud à votre mouchoir pour ne pas oublier le "drip pan".

Voyez la GLACIERE NORGE. Son prix très raisonnable et sa construction irréprochable mettent la GLACIERE NORGE à la portée de tout le monde. Pour plus amples renseignements

FONTAINE & COMPAGNIE
165, ave. Provencher Tél. 201 425

BON MENAGE, sans enfants, expérience sur la ferme, demande place pour le 1er avril. Femme capable de traire les vaches. Pour renseignements, s'adresser à **P. Meickebeck, a/s M. Vanderschaeghe, Routledge, Man.** 41p

BELGE, veuf, 50 ans, sans enfants, propriétaire, cherche une bonne compagne ayant un peu d'argent pour se marier. S'adresser à **Boîte 18, la "Liberté".** 42p

A LOUER, dans une maison moderne, suite de trois pièces, entrée privée, eau chaude, poêle électrique, bon garage. Pour plus ample information, s'adresser à **396, ave. Provencher. Tél. 204 229.** 43p

WINNIPEG

Fête de la Ligue des Institutrices Catholiques de l'Ouest

C'est le jeudi 31 mars que les membres de la Ligue des Institutrices catholiques de l'Ouest se réuniront pour leur fête annuelle. Rendez-vous à l'église du Sacré-Coeur. La cérémonie commencera à 9 h. du matin.

A l'issue de la messe, réunion intime dans la salle paroissiale et lecture du rapport des activités de la Ligue.

Cordiale invitation aux amis et bienfaiteurs de l'oeuvre.

Décès de M. Jean de L. Taché à Ottawa

M. Pierre de Labroquerie Taché, surintendant de la Banque Canadienne Nationale à Winnipeg, a reçu la triste nouvelle, lundi matin, de la mort de son père, M. Jean de L. Taché, conservateur de la Bibliothèque du Parlement. Il est parti immédiatement pour Ottawa.

M. J. de L. Taché était âgé de 73 ans. Avant d'occuper sa position actuelle, il avait été pendant de longues années propriétaire du "Courrier de Saint-Hyacinthe". C'était un neveu de Mgr Taché, archevêque de Saint-Boniface.

La Liberté offre ses sincères sympathies à M. Pierre de L. Taché et aux autres membres de la famille.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Nous sommes heureuses de donner aujourd'hui les résultats du concours annuel de composition française et de traduction anglaise données aux élèves du 6ème grade de l'Académie Saint-Joseph et de l'école du Sacré-Coeur.

Académie Saint-Joseph: Prix de composition française, Mlle Mathilda Clément; prix de traduction anglaise, Mlle Madeleine Cossette.

Ecole du Sacré-Coeur: Prix de composition française, Mlle Viviane Saint-Godard; prix de traduction anglaise, Mlle Helen McHattie.

Mmes de Denus, A. Chauvière, R. Goulet et C. Muller, du comité de correction, félicitent les jeunes concurrentes de leur bon travail. Ces dames ayant décidé de donner un prix supplémentaire, ce prix est accordé à la meilleure composition, écrite par Mlle Mathilda Clément.

Les dames de la Fédération sont fières de leurs jeunes amies et offrent à leurs professeurs leurs félicitations et leur reconnaissance.

Chevaliers de Colomb

Les Chevaliers s'apprêtent, sur tout le continent américain, à célébrer le cinquantenaire de la fondation de leur ordre. Chaque Conseil marquera cet événement de différentes manières, selon ses moyens.

Mais tous les conseils, et autant de membres que possible, devront saisir avec empressement l'occasion qui leur est offerte de participer à la célébration officielle, en écoutant le discours du chevalier suprême, M. Martin Carmody, qui sera radiodiffusé de New Haven, Conn., Etats-Unis, mardi prochain, 29 mars, 10 h. 30 du soir. Le chevalier suprême retracera les progrès immenses accomplis par l'Ordre depuis sa fondation, son but, son influence. Les auditeurs pourront ainsi prendre connaissance du caractère et des achèvements de cette société, la plus puissante des sociétés catholiques laïques du monde entier. Cette allocution sera précédée et suivie de numéros de musique par des artistes très réputés de New-York.

Aucun poste radiophonique manitobain ne transmettra ce programme, mais les intéressés pourront accorder leur appareil sur le poste de Bismarck, KFYR.

Le Conseil Provencher se prévaudra, pour la circonstance, de la générosité de la Pharmacie Préfontaine, qui installera un appareil dans nos salles, au numéro 322, rue Main, Winnipeg.

Avant la réception du programme officiel, tous nos membres sont invités à prendre part à une assemblée récréative où il y aura partie de cartes (whist progressif), "fumerie" et goûter, à 8 h. du soir. Donc, cordiale invitation à tous les membres du Conseil Provencher.

• • •

Notre tournoi de bridge a été inauguré dimanche dernier. 76 membres et invités y prenaient part. Comme c'est un tournoi d'élimination, 19 équipes ont été éliminées, qui tâcheront de se refaire dans le tournoi de consolation.

Voici la liste des équipes victorieuses: MM. de Montigny-Mousseau, E. Blanchard-Côté, Dumas-Grondines, Leclerc-Smith, Blanchette-Mercier, Leduc-Monchamp, Bénard-Bénard, Blain-Pelletier, Chénier-Lavallée, Gauthier-Sala, Gagnon-Raymond, Campbell-L'Heureux, Dufresne-Prendergast, Boivin-Mousseau, Picard-Trudel, Ferland-Buote, Berthiaume-Poulin, Beaubien-Perras, Ellis-Hukins.

Les vaincus, sortis du combat avec tous les honneurs de la guerre: MM. Dussault-McCarthy, Bousquet-Perreault, Mathieu-Roy, Chaput-Desjardins, Laurendeau-L. Tétreault, Hérie-Morier, Baxter-Millette, Lyons-Nichol, E. Gagnon-Trudeau, Coupal-Duhault, Guilbert-Marquis, Benoit-Collin, Gendron-Jarjour, Hébert-Plamondon, Mousseau-Tétreault, Laberge-Stram, d'Eschambault-R. Pelletier, Rhéaume-Blanchard, Lavoie-Gatien.

La lecture des quotidiens devrait suffire à vous empêcher de conduire votre automobile sans la protection d'une police d'assurance suffisante. On peut se procurer les renseignements gratuits chez J.-A. Hébert, 348, rue Main. Tél. 27 647. (Ann.)

CHRONIQUE MEDICALE

Les dents

Je voudrais vous éviter une maladie des dents particulièrement désagréable: celle qu'on appelle la pyorrhée alvéolo-dentaire. Ce nom savant est celui d'une infection de la gencive et de la racine des dents qui aboutit à une suppuration chronique de l'alvéole avec destruction progressive des tissus qui fixent la dent.

Si cette description anatomique ne vous donnait pas satisfaction (ce dont vous seriez, certes, excusables!), je vous en ferais un croquis de symptômes. Au début, des douleurs diffuses atteignant tout un groupe de dents; des démangeaisons de la gencive; des languettes de gencive, entre chaque dent, rouges, tuméfiées, saignant facilement; tels sont les signes d'alarme qu'il faut savoir comprendre.

Sans quoi, l'infection progresse; les dents (saines presque toujours) se déchaussent; mais elles sont entourées d'une muqueuse congestionnée qui laisse sourdre du pus épais et visqueux lorsqu'on la presse.

Ajoutez un autre symptôme pénible: un goût âcre dans la bouche, une haleine fétide, une salivation intarissable. Et vous connaissez cette maladie dentaire, assez fréquente, et dont l'aboutissement est tout simplement la chute des dents.

• • •

Dans cette énumération de symptômes, vous avez déjà noté mille motifs de redouter cette infection: perdre ses dents, avoir une haleine désagréable, souffrir des gencives, etc. Autre motif non moins important d'empêcher cette maladie de se développer: c'est la déglutition de pus qui se fait presque fatalement et conduit — cela va de soi — à des troubles gastriques et hépatiques et même à des infections généralisées.

• • •

Il y a des tempéraments particulièrement sujets à cette maladie: les arthritiques, les intoxiqués habituels y sont prédisposés. Mais la cause déterminante paraît bien résider dans la présence du tartre dentaire en excès. En effet, le détartrage par le dentiste, le brossage méticuleux des dents par vous-mêmes, avec un antiseptique approprié, sont les opérations qui s'imposent pour combattre cette menace.

Le moindre indice vous incitera donc à une consultation dentaire. Et vous aurez raison. Mais pour ne pas en arriver là, soyez soigneuses de vos dents, ce qui veut dire: brosse et dentifrice régulièrement chaque jour.

Les plantes

Les plantes naissent, vivent et meurent comme nous, mes enfants. Elles respirent, se nourrissent et se développent, mais elles ne se meuvent, ni ne sentent.

Elles se composent, généralement, de quatre parties principales: la racine, la tige, les feuilles et les fleurs.

Les plantes se nourrissent du suc de la terre par leurs racines et elles respirent à l'aide de leurs feuilles.

Les plus importantes des plantes sont les "céréales".

Les principales céréales sont: le blé, le seigle, l'orge, l'avoine, le maïs ou blé d'Inde, le riz. Le riz n'est cultivé que dans les pays chauds.

Il y a encore beaucoup d'autres plantes que vous connaissez: le chanvre, le lin, les arbres fruitiers, les arbres de nos forêts, etc.

Geo (4 ans) est à la campagne. Ce jeune homme, qui connaît bien les moeurs des poules, vient d'entendre mugir une vache:

— Elle a fait "meuh!", la vache, s'écrie-t-il. Elle vient de pondre du lolo!

Service dentaire dans l'Ontario-nord

Construit aux usines Angus du Pacifique Canadien, à Montréal, et équipé aux frais du Chapitre Rosedale de l'Ordre Impérial des Filles de l'Empire, ce wagon dentaire a été présenté au ministère de l'Hygiène de l'Ontario, qui le mettra en service dans les régions du nord de cette province. La remise de ce wagon aux représentants du gouvernement ontarien, par le Pacifique Canadien, eut lieu récemment en gare de Toronto-Nord, en présence de l'Hon. G. S. Henry, premier ministre d'Ontario, de l'Hon. Dr. J. M. Robb, ministre de l'Hygiène, du Dr. W. J. Bell, sous-ministre de l'Hygiène, du Dr. F. J. Conboy, directeur des services dentaires du ministère de l'Hygiène d'Ontario et des déléguées des 65 chapitres de l'I.O.D.E. à Toronto.

Ce wagon, dont la mise en service constitue une très intéressante innovation en matière d'hygiène, est outillé comme un véritable bureau de dentiste moderne, avec salle d'opération, salle d'attente, électricité, eau courante, chaise et tous les accessoires. Il est en charge d'un dentiste expert, qui est assisté d'une garde-malade. Le wagon aura droit de circuler sur toutes les lignes du nord de l'Ontario et pourra dispenser ses services aux enfants et adultes des petites localités situées dans les districts septentrionaux de cette province.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire. Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 h. (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Lévêque.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.